



Ortaköy, à la croisée des cultures

C'est en été que le quartier d'Ortaköy dévoile tous ses atouts. Dès les premiers jours de beau temps, la foule s'y presse. Stambouliotes, Turcs venus découvrir la ville et touristes aiment venir y passer du temps.

(lire la suite page 11)



Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 52, Août 2009

Mehmet Erbak - Uludağ

La 220^e commémoration de la révolution française a vu naître une autre révolution : celle de Mehmet Erbak et de sa toute nouvelle eau minérale Uludağ, allégée en bulles. Et son nouveau design a déjà mis « l'eau à la bouche » aux convives de cette prestigieuse soirée !

(lire la suite page 6)



Christine Moro

Hülya Erbak

Mehmet Erbak



M 4388 - 02 - F - 2009 - 00

İlber Ortaylı: « Pour la première fois de leur histoire, l'Iran et la Russie sont les partenaires de la Turquie, au même titre que l'Europe »



İlber Ortaylı

Le célèbre historien İlber Ortaylı est spécialiste de l'Empire Ottoman et de la région eurasiatique, et directeur du musée Topkapı à Istanbul. C'est dans son superbe bureau, niché au cœur des jardins du palais, qu'il nous a reçues pour un entretien sur les relations entre l'Iran, la Turquie et la Russie. La région eurasiatique est un enjeu géopolitique de premier ordre, amené à occuper une place stratégique toujours plus importante sur la scène internationale. Par son regard d'historien, İlber Ortaylı nous éclaire sur les spécificités, les enjeux et les perspectives d'avenir des relations de ces trois puissances en devenir.

Pourriez vous établir un bref historique des relations entre l'Iran, La Turquie et la Russie afin d'en expliquer les particularités?

L'Iran, la Turquie et la Russie sont trois grandes civilisations eurasiatiques qui ont pendant des siècles rivalisé de grandeur par leurs cultures, leurs ressources et leurs conquêtes. L'Iran est une civilisation extraordinaire et un pays très fier et orgueilleux. Son histoire avec ses voisins est très mouvementée. Historiquement, l'Iran « déteste tous ses voisins ». Ce pays a toujours fait preuve d'un sentiment de supériorité vis-à-vis de ces derniers et d'une arrogance cachée adossée à une civilisation superbe, très subtile et

raffinée, que l'on retrouve notamment dans la poésie persane.

La Turquie est également héritière d'une civilisation prestigieuse. Sa particularité est d'avoir toujours été un peuple très militariste et accordant une place importante à l'armée dans l'organisation de l'État.

Cette caractéristique a d'ailleurs été particulièrement bien illustrée dans les nombreux conflits contre l'Iran qui ont jalonné leur histoire. Pour les Turcs, les Iraniens sont un peuple impérialiste qui rassemble en fait une multitude de peuples dont la seule caractéristique commune est de par-

ler le persan, une langue barbare.

Le développement de la civilisation russe a été plus tardif. L'arrivée des slaves à partir du X^e siècle a permis d'établir de petites cités (« kiev » en russe) sur cet immense territoire sans parvenir à en faire une puissance pour autant.

La Russie n'a ainsi émergé qu'à partir du XVIII^e et du XIX^e siècle grâce à un important effort militaire et au processus d'industrialisation qui lui a permis d'opérer une véritable révolution scientifique et de devenir pionnier dans la région en la matière.

(lire la suite page 3)

Ce qu'il reste du monde de Shams de Tabriz [1] de nos jours

La première semaine de juillet, j'ai essayé de suivre un peu la Saison turque qui a commencé en France. J'ai parlé un certain temps avec le fameux cinéaste Nuri

Editorial
Hüseyin Latif



Bilge Ceylan, d'abord lors de la cérémonie de remise de la médaille Grand Vermeil, que le maire de Paris, Bertrand Delanoë, avait organisée pour lui, puis lors du cocktail organisé par le Festival de Paris Cinéma. Je tenais en main un livre à la couverture rose qui attire l'attention de tous, pour mesurer la réaction des personnes que je rencontrais. Comment un homme peut-il se présenter en public avec un livre intitulé Amour, comportant le dessin d'un cœur sur sa couverture de couleur rose ?

(lire la suite page 4)

Istanbul Europa Race : La voile au service de l'échange européen



Hayati Yazıcı

Cumali Varer

(lire la suite page 8)



Le cinéma turc a été l'invité d'honneur du 7^e édition du Festival Paris Cinéma...

(lire la suite page 8)



L'œil de Mustafa Özer

La rencontre marquante d'un grand photo-reporter lors du vernissage de l'exposition « Lutte à l'huile » à l'Institut français d'Istanbul.

Quand on a la chance de rencontrer Mustafa Özer, on ne peut plus se détacher de son regard. Un regard intelligent et profond, un regard de grand photographe, qui

perçoit ce que d'autres ne peuvent voir. Un regard qui lui permet de capturer l'instant qui compte, l'instant magique qui fait naître une photo inoubliable.

(lire la suite page 12)

DÉCOUVREZ
LE MONDE MÉDICINAL
D'ETABAL

Etabal
ŞIFALI BAL

www.etabal.com.tr
+90 (216) 414 99 77

Une puissance américaine intelligente et responsable



* Barthélémy Courmont

Que retenir des premiers mois de l'administration Obama en matière de politique étrangère? Beaucoup d'engagement, et des ambitions nettement revues à la hausse. Les attentes étaient grandes, témoignant du rôle unique de Washington sur la scène internationale, et les premières mesures et décisions ont été observées avec attention dans toutes les régions du monde, preuve s'il en est de l'espoir suscité par l'élection de Barack Obama. Mais au-delà de ces espérances, comment définir le changement insufflé à la politique étrangère de la première puissance mondiale? Entre puissance intelligente et responsabilité, la nouvelle administration entend ainsi donner un nouveau cap à la politique étrangère américaine, mais avec quels effets escomptés, et surtout quels résultats possibles?

La puissance intelligente : mode d'emploi

La puissance intelligente (smart power) est le nouveau terme à la mode désignant la politique étrangère de l'administration Obama. Le concept a été développé au départ par Joseph Nye, déjà instigateur du célèbre soft power dans les années 90, et formulé par Hillary Clinton, à l'occasion de plusieurs interventions sur l'engagement américain sur la scène internationale, et notamment lors de sa prise de fonction. En substance, la puissance intelligente propose de concilier les outils du hard power (puissance militaire, économie), et du soft power (diplomatie, culture, capacité d'influence) pour proposer une politique étrangère à la fois cohérente, acceptable, et capable

de s'imposer. Une rupture avec le hard power des années Bush, mais également le refus d'un retour en arrière, aux années Clinton, et à un soft power poussé à l'extrême, et aux effets parfois discutables. Cette attitude s'explique par le fait que si le hard power seul n'a pas fonctionné ces dernières années, le soft power seul semble également insuffisant pour faire face aux défis actuels. Le smart power est donc avant tout la marque d'un réalisme retrouvé en politique étrangère.

La responsabilité, vis-à-vis de qui?

Autre slogan à la mode à Washington, et invoqué par Barack Obama lui-même, notamment lors de son discours de Chicago le soir de son élection, la responsabilité de Washington sur la scène internationale consiste à ne pas refuser les obligations propres à la première puissance mondiale. Un gendarme du monde refusant l'unilatéralisme. Il s'agit donc avant tout d'une responsabilité vis-à-vis du multilatéralisme, et des attentes de l'opinion publique, américaine et internationale, qui ne souhaite pas voir Washington se replier sur soi et céder à la tentation de l'isolationnisme. Parmi les gestes très forts de cette volonté de responsabiliser la politique étrangère américaine, on note les nominations des émissaires spéciaux Mitchell au Moyen-Orient, Holbrooke en Asie centrale, ou encore Bosworth en Corée du Nord, mais aussi, de manière plus fondamentale, les engagements de Washington en faveur d'un règlement mondial de la crise économique, et une attention plus nette portée sur des enjeux

tels que le réchauffement climatique ou l'environnement.

Quels effets escomptés?

La nouvelle politique étrangère américaine est ambitieuse, et l'administration Obama espère des résultats rapides. Le premier effet escompté est bien entendu de modifier l'image de Washington sur la scène internationale, en offrant un visage plus positif de la puissance américaine et de la manière dont elle se pratique. Mais c'est surtout dans les résultats que les effets sont attendus. Ainsi, en modifiant la stratégie vis-à-vis des États voyous, et en adoptant une stratégie plus globale sur les questions régionales, Washington entend progresser de manière décisive sur des dossiers tels que la Corée du Nord ou l'Iran (en invitant ces deux pays au dialogue), et ne pas s'aliéner le nécessaire soutien d'alliés en Irak ou en Afghanistan. Une rupture spectaculaire par rapport à l'administration sortante, par nécessité plus que par choix, même si les deux dernières années de la diplomatie Bush furent de manière notable plus pragmatiques que les précédentes.

Quelles limites à cette nouvelle diplomatie?

Certes, les concepts de puissance intelligente et de responsabilité sont respectables, et répondent à un besoin indispensable de changer l'image des États-Unis sur la scène internationale, après les dommages occasionnés par l'administration Bush. Et certes, une diplomatie engagée est une initiative qu'il convient de saluer. Mais passé l'effet d'annonce, il est nécessaire de s'interroger sur les limites de cette nouvelle politique



Barack Obama

étrangère. A cet égard, tant dans la relation avec les alliés que dans le bras de fer avec les adversaires, cette politique d'ouverture se heurte à plusieurs difficultés. On pense ainsi aux efforts demandés par Washington à ses alliés en Afghanistan, qui créent de nouvelles lignes de tensions transatlantiques, mais aussi aux résultats possibles dans le traitement des États voyous. Ainsi, dans le cas d'un échec dans les négociations sur le désarmement dans la péninsule coréenne ou dans l'abandon du programme nucléaire iranien, la puissance intelligente de Washington serait montrée du doigt par ses détracteurs, et moquée par des puissances émergentes potentiellement rivales, comme la Chine. Or, devant la difficulté de ces deux dossiers, et le caractère souvent imprévisible de Pyongyang et de Téhéran, force est de reconnaître que la diplomatie américaine est soumise à rude épreuve, et attendue au tournant. Les développements consécutifs à la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad en Iran et les nouvelles gesticulations de Pyongyang sont ainsi autant d'obstacles à cette attitude plus ouverte de la part de Washington. Enfin, à tout cela s'ajoutent les attentes de l'opinion publique américaine, plus préoccupée par la gestion de la crise économique que la politique étrangère. Dans ces conditions, plus que les intentions et les agissements de Washington, c'est le contexte intérieur et international qui impose une grande prudence quant aux succès possibles de l'administration Obama sur la scène internationale.

* Barthélémy Courmont

Docteur en science politique, chercheur à l'IRIS et au CET, vient de publier *Les défis d'Obama. Vers un nouveau leadership américain?*, aux éditions Le Félin.

« À quand la célébration du partenariat stratégique franco-turc ? »



* Mireille Sadège

La Saison turque en France a été officiellement lancée le 1er juillet lors d'une conférence de presse réunissant les deux ministres de la Culture, Ertuğrul Günay et Frédéric Mitterrand.

L'objectif de cette saison étant de mieux faire connaître la Turquie en France mais également l'importance des relations franco-turques. Un programme assez ambitieux, 400 événements étant programmés dans toute la France. Hélas, ce lancement est passé presque inaperçu en raison d'une couverture médiatique insuffisante, pratiquement rien dans la presse et rien non plus sur les chaînes de télévision.

Comme je l'ai déjà indiqué dans un de mes articles, ce qui manque en France ce ne sont pas des événements concernant la Turquie mais plutôt la communication qui est faite autour. En effet, dans des cercles restreints comme les milieux d'affaires, politiques ou

universitaires et de plus en plus culturels, de nombreuses manifestations sont organisées comme des réunions, des conférences et des expositions concernant ce pays et, de surcroît, il s'agit de programmes de très bonne qualité. Mais malheureusement, ces rendez-vous manquent cruellement de couverture médiatique et on y trouve rarement un public français qui ne connaît pas la Turquie. Les participants sont des Turcs vivant en France et des Français turcophiles connaissant très bien la Turquie. Et à voir son lancement, la Saison turque n'échappe pas à ce sort, du moins pour l'instant, car rappelons qu'elle continue jusqu'en mars 2010.

Certes, la Saison turque en France est un événement important mais la visibilité des programmes reste un facteur fondamental afin d'attirer un plus grand nombre de Français ne connaissant ni ce pays ni l'importance des relations franco-turques. C'est d'ailleurs ce qu'avait précisé l'ambassadeur de Turquie en France S.E. Osman Korutürk, lors de l'interview que j'ai réalisée avec lui

au début de cette année : « Le succès de la Saison turque en France va dépendre de la communication qui en sera faite et il est donc nécessaire d'en faire part à un public le plus large possible ».

J'écris cet article le 14 juillet, le jour de la fête nationale française avec son traditionnel défilé militaire. Selon Jean-Dominique Merchet, spécialiste des questions militaires au journal Libération : « Ce défilé militaire est une invention de la gauche. Le 14 juillet 1880, sur l'hippodrome de Longchamp, Jules Grévy, président de la République remet les nouveaux drapeaux et étendards de la République aux régiments reconstitués après la défaite de 1870. Cela a vraiment été le symbole de la République qui retrouvait son armée en 1880. Ce défilé s'est poursuivi à travers l'histoire et les Français y sont très attachés. Le 14 juillet est à la fois la fête nationale et la fête de l'armée. C'est une spécificité française où on fait défiler pour la fête nationale les matériels militaires et les chars. » Depuis la Première Guerre mondiale, ce défilé a lieu sur

les Champs-Élysées. C'est un défilé longuement et minutieusement préparé, qui constitue un moment fort de l'actualité en France, marqué cette année par la participation, pour la première fois, de l'armée indienne.

Depuis pratiquement une semaine, toutes les chaînes de télévision et les journaux ont consacré une large place à cet événement présentant le pays, son armée et l'importance du partenariat franco-indien. En témoigne ce titre qui passait en boucle sur pratiquement toutes les chaînes de télévision, « L'Inde sera l'invité d'honneur du traditionnel défilé militaire du 14 juillet cette année, l'armée indienne ouvrira le défilé avec 400 militaires indiens qui descendront les Champs-Élysées, tout un symbole et une manière de célébrer le partenariat stratégique entre les deux pays. » Pas plus tard qu'hier, une amie turque me faisait part de cet événement en se demandant : « Alors, à quand la célébration du partenariat stratégique franco-turc ? ».

* Mireille Sadège, Rédactrice en chef

Docteur en histoire des relations internationales

La Russie, l'Iran et la Turquie... (Suite de la page 1)

Suivant cet exemple, la Turquie s'est elle-même engagée dans un effort global, développant ses industries militaire, commerciale, agricole, scientifique et sociale, engageant d'importants efforts dans le domaine de l'éducation par exemple. La révolution laïque a bien évidemment constitué un tournant radical dans la culture turque et les rapports entretenus avec ses voisins.

Forts de cette puissance nouvellement acquise, les gouvernements russe et turc ont opprimé le peuple iranien à partir du XVIII^e siècle, ce qui a contribué à maintenir son développement à un niveau peu avancé. Dès lors, et malgré un système étatique élaboré et une culture rayonnante, l'Iran a « perdu du temps ». Ceci a favorisé à la fois la révolution islamique de 1979 et la dépendance économique du pays vis-à-vis de ses voisins, en matière énergétique notamment: l'Iran dispose de ressources importantes mais pas d'infrastructures suffisantes pour les exploiter.

Quelles relations les gouvernements des trois pays ont-ils entretenus au cours de l'histoire?

Sur un plan politique, l'histoire des trois pays est marquée par de très nombreuses crises militaires. Ils n'ont cessé de se déchirer à travers les siècles, gelant leurs relations et déstabilisant la région eurasiatique. La Turquie a ainsi affronté la Russie pendant les deux guerres mondiales et la guerre froide, malgré une furtive entente entre Atatürk et Lénine. Quant à l'Iran, al-

Malgré une idée largement répandue, Iran, Turquie et Russie entretiennent des rapports stables depuis longtemps, tout simplement parce qu'ils partagent de nombreux intérêts, tant géostratégiques que sociaux.

lié du monde chrétien opposé à l'Empire turc pendant des siècles, il est l'ennemi historique de la Turquie.

Cependant, l'Iran, la Russie et la Turquie ont des systèmes politiques similaires, ce qui est un important facteur de stabilité dans la région. Ce sont tous des régimes autoritaires, où la police, l'armée et la bureaucratie ont un rôle important. Ils partagent par ailleurs un fort sentiment de défiance, plus ou moins modérée, vis-à-vis de l'Occident. « A-occidentaux » pour certains, anti-occidentaux pour d'autres, les gouvernements iranien, russe et turc sont liés par cette « anxiété » vis-à-vis du monde occidental qui justifie l'importance accordée à leurs politiques nationales respectives. Dans ce contexte, l'Iran est soutenu sur la scène internationale par la Turquie et la Russie, ce qui est unique dans l'histoire des trois pays.

Compte tenu de ces points communs pensez-vous qu'il soit possible de parler d'un « axe » Iran-Russie-Turquie aujourd'hui?

Il existe de toute évidence un axe économique solide, et ce depuis plusieurs décennies. Les trois pays sont parvenus à répartir et exploiter les nombreuses ressources de la région. La Russie est le premier partenaire



commercial de l'Iran et le second de la Turquie. Concernant le pétrole, il n'existe pas de rivalités ni de tensions car les ressources sont équitablement partagées. L'Iran et la Russie en sont pourvus, et la Turquie parvient à les utiliser grâce aux oléoducs qui la traversent. Par ailleurs, les trafics de gaz entre l'Iran et la Turquie n'ont cessé de se développer depuis 30 ans.

Mais les relations entre les trois États ne se limitent pas aux échanges économiques. Les populations se mêlent, traversent les frontières et lient les destins des trois États. La Turquie compte ainsi 200 000 Druzes, plusieurs millions de citoyens iraniens, 300 000 couples russes et des milliers d'étudiants iraniens et russes qui viennent étudier à Istanbul ou à Ankara chaque année.

Malgré une idée largement répandue, Iran, Turquie et Russie entretiennent des rapports stables depuis longtemps, tout simplement parce qu'ils partagent de nombreux intérêts, tant géostratégiques que sociaux. En revanche, parler d'un « axe » au sens politique du terme me semble prématuré. Beaucoup de progrès restent à faire en la matière qui seront le fruit de compromis pour les trois pays.

Pensez-vous que l'arrivée d'un nouveau ministre aux affaires étrangères turques, Monsieur Ahmet Davutoğlu, marque un tournant dans les relations qu'entretient la Turquie avec ces deux États? La Turquie pourrait-elle émerger comme leader régional?

L'arrivée d'un nouveau ministre des affaires étrangères turques ne changera pas la donne dans la région car tout est ici affaire d'équilibre. Équilibre de puissances entre l'Iran, la Turquie et la Russie, mais aussi équilibre de la politique extérieure turque entre Orient et Occident.

Il est clair que la ligne de conduite adoptée par Monsieur Davutoğlu tend à imposer la Turquie comme leader régional. Cependant il est important de comprendre que c'est bien parce qu'il n'existe pas actuellement de pays leader que les relations entre ces trois pays sont stables. Ces trois pays sont pourvus de gouvernements forts, d'une importante population (70 millions d'habitants en Iran et en Turquie, 142 millions en Russie) et d'immenses ressources naturelles. Il n'y a « pas de jaloux » sur le plan géostratégique.

Les relations entretenues par la Turquie avec l'Europe resteront également inchangées. Cependant il est ici question de trou-

ver une « balance » entre Orient et Occident, avec lesquels le pays entretient des relations ambiguës. De toute évidence, il est dans son intérêt de conserver des relations privilégiées avec l'Union Européenne, sur le plan économique pour le moins. En revanche, il est essentiel pour le pays d'équilibrer ses relations géopolitiques et de se tourner vers ses partenaires orientaux. Se tourner vers l'Asie est essentiel à la bonne marche politique de la région, et la place de la Turquie sur la scène régionale. Pour la première fois de leur histoire, Russie et Iran sont les partenaires de la Turquie, au même titre que l'Europe.

Quels rôles ces trois acteurs seront-ils amenés à jouer dans les décennies à venir? Comment pensez-vous que leurs relations évolueront?

Certes, bien des rivalités demeurent. Deux siècles de guerres et d'affrontements ne s'effacent pas en quelques décennies. L'histoire militaire de ces trois États est très riche, mais je suis convaincu qu'il n'y aura plus de guerre entre eux. Ces pays semblent avoir atteint un certain équilibre régional. Aucun leader ne se distingue pour l'instant, et chacun reste à sa place. Mais il est essentiel de penser à l'avenir de la région et la place qu'occuperont l'Iran, la Russie et la Turquie sur la scène internationale dans les années à venir. Il est primordial d'établir des alliances politiques et non plus seulement économiques. Les relations régionales existent certes ainsi que la solidarité entre les gouvernements, mais il est urgent de les renforcer en stimulant certains domaines comme celui de la défense. Certaines situations, comme le récent massacre du peuple Ouïgour en Chine, témoignent de cette nécessité. L'Iran doit par ailleurs renforcer son effort scientifique et technologique, et la Russie son industrie.

Sur le plan international, je me dois d'être optimiste. Les trois États devront apprendre à se plier aux règles du jeu établies par les Occidentaux s'ils veulent s'imposer. Nous allons assister à un nouvel équilibre des forces et à une réorganisation des puissances internationales dans les décennies à venir, et les trois puissances montantes que sont l'Iran, la Turquie et la Russie seront à observer de près.

* Propos recueillis par Clara Moley et Burcu B. Bayındır

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

Trio Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalır Caddesi, Ordu Yapı Koop.-1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

Soyez l'acteur principal de votre propre conte de fées à Taşkonaklar qui vous offre une splendide vue sur la Vallée des Pigeons et propose des chambres, suites luxueuses installées dans des véritables caves et maisons traditionnelles troglodytes. Pour bénéficier des réductions spéciales accordées aux lecteurs d'Aujourd'hui la Turquie appelez vite.

Tél : +90 312 426 70 38 / +90 533 213 97 90
www.taskonaklar.com info@taskonaklar.com

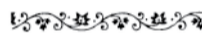
Ce qu'il reste du monde de Shams de Tabriz à ce jour

Un livre que vous devez absolument lire pendant l'été.

Dans mon esprit, d'un côté, la crise et les dirigeants, les dirigeants et la crise ; de l'autre, Shams de Tabriz et Mevlana Djilal-ud-Din-Roumi.

Dans l'Amour de Elif Şafak, voyez comment apparaît le monde de Roumi : « Désormais, le «nefs» (l'ego, l'essence de soi) n'est plus comme avant, il a complètement changé. C'est pourquoi on l'appelle le «nefs» satisfait. Désormais, l'individu a une conscience bien supérieure, l'œil est satisfait, le cœur plus large. Il n'a plus les soucis de l'argent, de la renommée, de la fortune, du pouvoir. Il s'entend bien avec les autres et il est en paix, non seulement lorsqu'il fait la prière du "namaz" sur le petit tapis, mais tout le temps. Il est en prière continue. Il évite de briser les cœurs, il se garde d'usurper le bien des autres, pardonne les défauts de ses prochains et va même jusqu'à les cacher. Il confie les biens et avoirs au propriétaire de tout bien, qu'est Dieu. » [2]

Selon la croyance soufie, c'est l'essence d'un monde imaginaire nécessaire pour l'homme moyen, qui en est à l'étape du "nefs-i Mutmaine". C'est comme cela qu'on pensait, en 1247. Après cela, dans le livre de Mevlana, il y a encore trois étapes pour atteindre la perfection. Ceux qui s'y intéressent peuvent le lire.



Les anciens Premiers ministres et ministres d'Europe sont désormais devenus les avocats, les conseillers des groupes d'intérêt. Joschka Fischer, le ministre des Affaires étrangères des Verts allemands, est devenu le principal conseiller du projet de l'oléoduc Nabucco. Gerhard Schröder, le Chancelier d'une époque, et ami des Turcs, défend les intérêts de la Turquie sur le plan international.

Il en est de même pour l'ex-Premier Ministre anglais.

Silvio Berlusconi, qui est actuellement en poste, n'est pas tellement en reste.

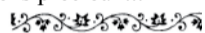
Outre-mer, on paie des dizaines de milliers de dollars pour chacun des pas, chacune des

interventions de Bill Clinton et de son assistant, Al Gore.

En Turquie aussi, désormais, faire de la politique, être le représentant du peuple, être retraité de l'armée, de l'université, est devenu une source de revenus. Lorsqu'on a travaillé des dizaines d'années aux postes les plus élevés de l'État, que se soit en tant qu' élu ou en tant que promu, on ne se satisfait plus d'une bonne prime de départ et d'une retraite correcte, on devient avocat, directeur général ou conseiller s'activant dans les lobbies en vue de défendre les intérêts des institutions internationales.

Prenez en considération la quantité de salaire minimal appliquée dans la majorité des pays susmentionnés. Sans parler des taux de chômage, bien sûr...

Et considérez les salaires, les avantages, etc. de ces citoyens précieux...



À la fin des années 1980 et au début des années 1990, le monde a vécu un certain nombre de transformations. Le 9 novembre 1989, la chute du mur de Berlin annonçait l'écroulement de l'Union soviétique, survenu le 26 décembre 1991.

Après qu'une des deux superpuissances a jeté l'éponge, un monde unipolaire a duré jusqu'au 7 mars 2000. La définition d'un monde unipolaire a pris fin en mars 2004, avec la seconde élection de Poutine. Désormais, au lieu de l'ancien ordre où seul un État superpuissant était maître, on parle des cinq grands pays qui ont le droit de veto aux Nations unies, « plus 1 » ou « plus 2 ».

Pour expliquer la formule : en plus de la France, de la Grande-Bretagne, de la Chine et de la Russie, il y a également l'Allemagne et le Japon, qui jouent un rôle. Désormais, sans l'approbation de la France et de l'Allemagne, il est quasi impossible de conclure un accord,

ou de résoudre un problème international.

La crise économique qui secoue le monde depuis septembre 2008 va bien au-delà d'une équation à variables multiples. Et sa solution semble résider non pas tellement dans les mathématiques, mais plutôt dans une décision politique commune, qui serait à produire grâce aux efforts à fournir par ces États.

Il faut surtout faire un choix entre les concepts de l'aptitude à terminer ou de l'aptitude à neutraliser la crise. Par ailleurs, il y a intérêt à se rappeler le Canada et l'Italie, qu'il faut ajouter à ce « 5 plus 2 ».

Et puis, s'il fallait résumer ne serait-ce qu'un peu la face arrière de la photo de famille souriante des leaders du G-8 réunis récemment dans le bourg d'Aquila, en Italie, on constate que les vrais partenaires des pourparlers sont les États-Unis, la Russie et la France. C'est à dire que, tout en parlant en leur propre nom, le moment venu, les États-Unis assument aussi, directement ou indirectement, les intérêts de la Grande-Bretagne et du Japon.

La France, elle, tente d'être déterminante au nom de l'UE, parfois aux côtés de l'Allemagne, parfois séparément.

Depuis des années, les pays du G-8 ont planifié, dans les moindres détails, tout ce qui existe d'économique et de politique dans le monde. Cependant, on ne sait pas à trouver un accord complet sur la gestion de la crise qui a éclaté après la période de fluctuation commencée en 2007. Ils ne se font pas confiance et n'arrivent pas à avoir une prévision commune, même pour les six mois à venir.

D'ailleurs, selon Kemal Derviş, vice-président de l'Institut Brookings, et ministre d'État chargé de l'Économie à l'époque du Premier ministre Ecevit, entre 2001 et 2002, le problème majeur auquel le monde fait face est « l'incertitude ».

Derviş qualifie les événements « d'extraordinaires ! ». C'est la première fois, depuis la Seconde Guerre mondiale, que l'économie mondiale vit une telle récession. Il dit que le processus regagne une dimension qui modifie l'équilibre des économies internationales et qu'il faudrait que, durant ce processus, la coordination et les mécanismes d'harmonisation internationale se modifient aussi. Ce qu'il dit de plus important, c'est que certaines institutions internationales devraient devenir réellement internationales, au lieu de n'être que des « institutions occidentales ».

En bref, le moyen de sortir de la crise économique passe plus par la politique que par les décisions économiques. Faudrait-il rajouter sept ou huit pays au G-8, pour faire un G-15 ou G-16 ? Ou faudrait-il aller plus loin, et dépasser le G-20 ?

Une équation à variables multiples totalement mathématique. Mais il ne faut pas oublier non plus la sociologie.



Dans le livre de Elif Şafak, je trouve que la triste fin de Shams de Tabriz, non souhaitée par le lecteur, ressemble à la mort de Sudeen qui est le héros de mon dernier livre. [3] Ils ont tous les deux une voie commune, instinctive, que personne ne peut changer, qui les conduit à la mort...

Certains appellent cela la chance, d'autres le destin.

Il y a cependant une chose dont je suis sûr, c'est que le monde ne pourra se débarrasser de cette crise économique dans laquelle il se trouve ni par la chance, ni par le hasard, et que les dirigeants qui gouvernent le monde ne doivent pas hésiter une seconde à mettre en œuvre les politiques réalistes et sensées, qui seront à l'avantage des grandes masses de population.

Ce n'est pas en distribuant 200 € par personne en une fois que l'on surmontera la crise économique.

* Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

L'Union pour la Méditerranée fête son premier anniversaire

Après un an de collaboration dans le cadre de l'Union pour la Méditerranée, l'heure est maintenant au premier bilan.

Une union pensée depuis longtemps

L'idée d'une Union Méditerranéenne a été lancée par Nicolas Sarkozy, à l'époque où il était encore candidat à la présidentielle. Le futur président français envisageait alors une union pure et dure des pays du pourtour méditerranéen, une union avec ses propres organes et institutions.

Dans un premier temps, ce projet ne fut pas accueilli à bras ouverts par les partenaires européens de la France et il a fallu trouver un compromis entre le Président français et ses principaux interlocuteurs européens, à commencer par la Chancelière allemande Angela Merkel. A la suite de l'entente entre le couple franco-allemand, cette idée de l'Union pour la Méditerranée a été adoptée pendant le sommet du Conseil de l'Union Européenne, le 13-14 Mars 2008.

Des objectifs et missions précis

Lors de ce sommet, le Conseil avait invité la Commission à présenter les propositions nécessaires pour définir les modalités de ce qui serait nommé dorénavant « Le Processus de Barcelone : l'Union pour la Méditerranée ». Cette union comprend 43 membres. Finalement, lors du Sommet de Paris du 13 juillet 2008, cette nouvelle initiative a été officiellement fondée.

La nouvelle institution créée se concentre sur six projets mobilisateurs qui sont la dépollution de la Méditerranée, les autoroutes maritimes et terrestres, la protection civile pour répondre aux catastrophes naturelles, une université euro-méditerranéenne, l'énergie solaire et une initiative méditerranéenne de développement des affaires. Cette organisation est basée sur une coprésidence entre un dirigeant de la rive nord, désigné selon les mécanismes de représentation en vigueur au sein de l'UE, et un dirigeant de la rive sud, choisi par consensus dans les États concernés. Les premiers à accomplir ce rôle sont les présidents égyptien et français.

Comme on peut aisément le constater, les principaux buts de cette organisation sont avant tout d'ordre énergétique et environnemental. Quelques sujets primordiaux mais épineux concernant le bassin méditerranéen ont été volontairement écartés. Il s'agit d'une coopération dont les règles ne sont pas encore bien définies et visibles.

Un avenir encore incertain

Après avoir écouté les discours ambitieux et enthousiastes des dirigeants et responsables de l'Union pour la Méditerranée, on ne peut s'empêcher de penser que les parties en question pourraient aller au-delà du processus de Barcelone. Dans ce cadre, l'Union pour la Méditerranée pourrait être considérée comme « Barcelone plus » c'est-à-dire le processus de Barcelone accompagné



d'une volonté politique. Le désir et la volonté y sont mais est-ce que la capacité et les priorités majeures y seront de même? Cela reste encore à découvrir et à prouver.

* Eren Pavkal

Ancien Diplomate

Le processus européen a besoin d'un leadership du côté turc



Zeynep Göğüş

Si depuis quelques temps, le processus des négociations entre la Turquie et l'Europe semble être entré dans une phase de ralentissement, et si la saison turque en France semble commencer sur des bases délicates, la Turquie possède cependant des piliers parmi son élite intellectuelle qui, menés par une volonté et un but communs, continuent de la défendre pour son entrée dans l'Europe.

Zeynep Göğüş fait partie de ces piliers, grâce à son travail en tant que journaliste-écrivain, partagé entre Istanbul et Bruxelles.

Quelle évolution dans les relations entre la Turquie et l'Europe a-t-on pu observer depuis une dizaine d'années ?

Si l'on considère cette évolution sur un temps long, on peut voir qu'elle a toujours été ponctuée de hauts et de bas, selon les conjonctures. Des périodes parfois délicates, qui ont finalement toujours été dépassées et nous permettent de continuer notre travail. Cependant, j'ai failli perdre espoir en 1997, quand les leaders européens ont déclaré que la Turquie, parce que musulmane, ne pouvait pas être pays candidat. Mais nous avons regagné espoir en 1999, lors du sommet d'Helsinki, quand la Turquie a enfin été acceptée comme pays candidat. Il ne faut donc jamais désespérer. Toutefois, nous sommes à nouveau entrés dans une période plus délicate depuis 2005, pour la Turquie, comme pour l'Europe.

En effet, l'Europe est en crise : le Parlement européen est de plus en plus eurosceptique, à l'image des Britanniques conservateurs, qui veulent s'éloigner le plus possible des instances européennes. Or, si les Britanniques s'isolent trop, la Turquie risque de perdre un allié non négligeable. La crise économique s'ajoutant aux problèmes internes de l'Europe la fragilise encore plus.

Mais la Turquie a aussi ses problèmes internes, sur le plan militaire autant que civil. De plus, le processus européen a besoin d'un leadership du côté turc pour faire avancer la machine. Or, le gouvernement a fait preuve d'un manque de volonté, et a participé à ce ralentissement, en bloquant certains chapitres des négociations.

La saison turque semble partir sur des bases délicates. Qu'en pensez-vous ?

Elle démarre en effet sur de mauvaises bases. Toutefois, malgré tous ces problèmes, et notamment financiers, la saison turque est une très bonne chose et elle est prometteuse. Il faut la voir comme un moyen de communication à grande échelle, car elle offre la possibilité d'approfondir les liens culturels entre la Turquie et les pays européens.

C'est aussi une grande nouveauté pour la Turquie : nous n'avons jamais eu l'occasion de préparer des événements d'une telle ampleur. Aussi est-ce un modèle pour nous, que nous devons tenter de réitérer.

Elle est capitale, parce que la Turquie doit devenir un véritable sujet de débat dans les pays européens, afin de mieux faire connaître la Turquie et les Turcs, et afin de faire taire les préjugés sur le pays, notamment en cette

période difficile, où la xénophobie augmente dans certains pays européens.

On a pu remarquer une baisse de l'intérêt de l'opinion publique en Turquie à propos de la question de son entrée dans l'Europe, un manque d'enthousiasme.

Pensez-vous que ces craintes sont justifiées ?

L'euphorie du départ était beaucoup trop forte, ce n'était pas normal. Pour le moment, je ne m'en inquiète pas, mais il est vrai qu'il faut se méfier pour ne pas risquer d'atteindre un point critique. Ce qui est sûr, c'est que l'on ne reviendra jamais au niveau d'enthousiasme de départ.

Pensez-vous que les médias tiennent les Turcs assez informés sur ce sujet ?

Je pense que oui, la baisse de l'intérêt ne provient pas d'un manque de communication de la part des médias turcs. À en croire les statistiques, l'Europe est le deuxième sujet le plus traité, après le terrorisme.

Vous êtes fondatrice et présidente d'un site internet, TR+ Centre for Turkey and Europe, qui se focalise sur les relations entre la Turquie et l'Europe. Pouvez-vous nous en parler.

Ce site fonctionne comme un network entre 10 pays d'Europe. Nous nous échangeons toutes les informations concernant l'Europe, en nous transmettant des nouvelles quotidiennement sur ce qui se passe en Europe, et dans les instances européennes (Parlement, Commission et Conseil). L'information que nous offrons aux lecteurs est ainsi profonde et de qualité.

L'impact que ce site peut avoir sur les citoyens est très important : avant, il n'existait pas en Turquie une information aussi poussée et aussi renseignée en Turc.

C'est aussi un bon moyen pour aider les citoyens à intégrer petit à petit ce qu'est la culture européenne, et ainsi à faire évoluer les mentalités en Turquie, point crucial du processus d'adhésion à l'UE. Mais intégrer cette culture européenne, la culture de compromis, est l'étape la plus difficile du processus. Elle prendra beaucoup de temps... « nous n'en sommes pas encore là ».

* Clara Moley

L'ouverture Européenne du Kazakhstan

Si l'on observe l'évolution du Kazakhstan depuis son indépendance en 1991, on comprend l'importance du chemin parcouru par ce pays. En 1991, le Kazakhstan avait, comme toutes les autres ex-républiques de l'ancienne Union Soviétique, de sérieux problèmes politiques, économiques et sociaux.

Ouverture à l'Ouest

Le pays se trouvait pour la première fois depuis le début de la tutelle russe veille de 300 ans, dans l'obligation de rebâtir un nouvel Etat et une nouvelle nation. Le gouvernement actuel de M. Nazarbaev a bâti, avec beaucoup de succès, un Etat National Kazakh, faisant renaître chez ce peuple le plaisir d'être citoyen d'un Etat indépendant et souverain. Nazarbaev a élargi la politique étrangère de son pays, ne la réservant plus seulement à la zone soviétique mais en l'ouvrant au plus grand nombre de pays possibles.

L'un des points cruciaux de cette ouverture est de développer les relations avec la Communauté Européenne. L'Europe doit valoriser le Kazakhstan, ainsi que son attitude ouverte, pour pouvoir établir des relations basées sur un équilibre d'intérêt entre les parties.

Mais les Européens ne doivent pas réitérer les erreurs commises au Moyen-Orient et en Afrique, en tissant des relations basées sur l'exploitation des pays riches en pétrole, gaz et mines d'or, mais sous-développés et dirigés par des régimes n'ayant pas le soutien de leur population.

Le peuple kazakh est fier et possède une très forte identité. Le gouvernement en est conscient et défend avec ferveur l'indépendance du pays, acquise après une longue période de soumission (300 ans), durant laquelle les Russes ont exploité les richesses du pays. Le Kazakhstan ne souhaite en aucun cas le retour d'un Tsar ou d'un pouvoir communiste. Il ne faudrait donc pas que les Européens considèrent cette ouverture des Kazakhs comme une nouvelle opportunité impérialiste ou d'exploitation, mais comme un partenariat moderne, basé sur des intérêts justes et réciproques.

Un avenir prometteur nécessitant des investissements étrangers

Le Kazakhstan, avec ses immenses terres fertiles, pourrait devenir l'Argentine, le Venezuela ou le Mexique de l'Asie Centrale. Le pays possède un très fort potentiel agri-



cole ainsi que des sous-sols riches en ressources énergétiques, notamment en pétrole et en gaz naturel.

Mais il manque encore cruellement d'infrastructures modernes. Le pays a donc aujourd'hui besoin de capitaux et de transferts de technologie de l'Occident.

C'est un pays prometteur pour les entreprises occidentales, car très compétitif : sa situation géographique, loin des marchés qui ont le pouvoir d'achat et loin des mers l'oblige à vendre sa production en dessous de sa valeur réelle.

D'autre part, il représente un marché avec des débouchés non négligeables car les Kazakhs, à la différence des Chinois ou des Japonais, ne privilégient pas la production nationale en priorité.

À long terme, le Kazakhstan pourrait devenir un très bon partenaire, en dynamisant une Europe fatiguée. Le secteur touristique pourrait aussi se développer et attirer les Européens, grâce à sa culture particulière.

Il pourrait surtout devenir un tremplin pour l'Asie Centrale et l'Extrême-Orient.

Ainsi, cette ouverture pourrait lui permettre de développer son importance stratégique dans la région, lui permettant de s'intégrer à la politique internationale et de consolider son indépendance.

Le gouvernement Nazarbaev a répété plusieurs fois qu'il était prêt à construire une relation juste et réciproque dans l'intérêt de chaque partie et de leur peuple.

* Prof. Dr. Haydar Cakmak

Université de Gazi

Directeur du Département des Relations Internationales



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numeros : 40 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

✉ En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 400 €, le kit de 50 exemplaires 650 €

✉ A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 600 €, le kit de 50 exemplaires 850 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapi Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 - İstanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

alt 52

Un 14 juillet à Istanbul

Ce matin, la France a 220 ans. Nous sommes le 15 juillet 2009, au lendemain de la fête nationale française, que nous avons célébrée au Palais de France, une coupe de champagne à la main... à Istanbul.



Christine Moro

Un 14 juillet à Istanbul ? Mis à part les feux d'artifice, le Consulat de France n'a rien omis pour rendre hommage à la plus importante fête que commémore la France chaque année. L'organisation soignée de l'équipe de Mme Christine Moro, Consule Générale, notamment menée par Mme Ilgi Hayda, attachée de presse et chargée de l'organisation, a mis à l'honneur la France et sa culture le temps de quelques heures, dans la douceur enveloppante des soirées stambouliotes. La réception, comptant 2000 invités, a eu lieu comme chaque année dans les jardins du somptueux Palais de France, rue Nuru Ziya dans le quartier de Beyoğlu.

L'allocution prononcée en français et en turc par Mme la Consule a mis l'accent sur la portée symbolique de la fête nationale pour la France, mais aussi sur les liens profonds qui unissent ce pays à la Turquie, perpétués au travers du monde de la francophonie. L'émotion de Mme la Consule était perceptible, sa mission s'achevant bientôt à Istanbul. Et c'est avec une ferveur sincère que Mme Christine Moro a élevé la voix pour chanter lors du passage de l'hymne français, qui a précédé l'hymne turc, symbolisant la réunion des deux pays en ce jour de festivités. C'est ensuite la chanteuse Ajda Ahu Giray, accompagnée du guitariste Murat Arkan et du DJ Eyüp, qui a pris sa place pour faire vibrer les coeurs au son des plus grandes chansons françaises.

Après le discours émouvant de Mme la Consule, place aux mets raffinés qui étaient là pour participer à la saveur française et francophone de la fête: des plateaux regorgeant de champagne, vins et évidemment fromages, ont régalé les personnalités économiques, politiques et culturelles réunies pour l'occasion. Le vin délie les langues, comme chacun sait : notre petite équipe de journalistes, 7 au total et armés de dictaphones et d'appareils photos, a pris le temps dans la soirée de poser des questions aux invités, afin de savoir ce qu'un 14 juillet à Istanbul représentait à leurs yeux.

Zigzaguant au travers des personnalités occupées à discuter et à savourer saumon ou petits-fours, nous avons d'abord eu la chance de recueillir les impressions de Mme la Consule. « Je suis ravie d'accueillir les 2000 invités et amis de la France au sein des très beaux bâtiments et jardins du Palais de France d'Istanbul pour cette soirée, placée sous le signe de l'ami-

tié franco-turque, et du partage de valeurs universelles, chères aux deux pays ».

Quittant Mme la Consule, nous rencontrons Le Grand Rabin Rav Isak Haleva. Pour lui, « ce jour symbolise la nation française et les valeurs prônées par la République tout comme la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » promeut les principes les plus fondamentaux au monde ».

« La France représente la liberté. » Nous avons beau apprécier la France à sa juste valeur, nous ne sommes pas à l'origine de cette affirmation : c'est celle de M. Inan Kiraç, Président de la fondation de Galatasaray : « Le 14 juillet résonne à Istanbul, car c'est un jour plein d'espoir, l'amitié de longue date entre la France et la Turquie étant très importante pour nous ».



Inan Kiraç

C'est aussi l'avis de Mme Anne Potié, Directrice de l'Institut français : « La broche que je porte ce soir, qui figure le drapeau turc, représente l'amitié qui unit la République française à la Turquie. C'est ma manière personnelle de saluer l'Histoire qui nous unit ». Un avis partagé par Mme Nora Seni, Directrice de l'Institut français d'études anatoliennes, qui est franco-turque et qui sait combien les deux pays sont liés car partageant des intérêts communs.



Nora Seni



Anne Potié

Nous continuons de vadrouiller à travers la foule des invités, quand nous apercevons le propriétaire de la société Uludağ, Monsieur Mehmet Erbak, qui présente sa nouvelle eau gazeuse, nous permettant de nous rafraîchir un peu. Il nous confie en même temps que pour lui, le 14 juillet est avant



Mehmet Erbak

tout le jour qui a vu naître les trois piliers que sont la Démocratie moderne, les Droits de l'Homme et l'État de Droit. Ce jour est d'une importance capitale : pour l'Histoire d'abord, et pour les peuples français et turc ensuite. L'amitié qui lie ces deux peuples perdurera coûte que coûte.



Fanny-Laure Thomas

Dilara Tacik

Clara Moley

Hüseyin Latif

Burcu B. Bayindir



Genco Erkal

C'est aussi ce que défend l'acteur Genco Erkal un peu plus loin, qui insiste sur l'ancienneté de la relation franco-turque, basée sur des liens culturels étroits. Cette relation est très importante pour la Turquie même si la polémique européenne l'a quelque peu fragilisée dernièrement. La saison turque en France, où l'acteur se produira d'ailleurs, est porteuse d'espoir, car les échanges réciproques entre les deux pays au cours de cet événement réaffirmeront les liens entre la France et la Turquie.

Quelques pas de plus et nous nous trouvons en face de M. Mordehai Amihai, Consul Général d'Israël, à qui nous tendons notre dictaphone: « La Révolution française représente des valeurs fondamentales de l'humanité toute entière. Les principes de liberté et d'égalité sont universels, et leur défense est toujours d'actualité, partout dans le monde ».



Mordehai Amihai

Alors que la soirée se fait de plus en plus douce, et que les coupes de champagne scintillent de tous côtés, notre petite équipe continue de virevolter au milieu des convives discutant autour des tables. Une coupe attire notamment notre attention : celle du fameux peintre Bedri Baykam. Ayant effectué sa scolarité en partie en France, il considère sa double culture comme un pont solide entre deux rives sur lequel il a passé sa vie, un pont qu'il n'a pas pu se décider à franchir. Parce qu'il existe un lien privilégié entre la France et la Turquie, il estime que chacun doit les encourager, et surtout la nouvelle génération.



Bedri Baykam

M. Ercan Eyüboğlu, Professeur à l'Université Galatasaray, témoin suivant de notre enquête, nous confie quant à lui que « la Révolution française est un symbole puissant dans la conscience collective, en France comme à l'étranger. La création de la République turque a quant à elle été

directement inspirée par cet événement de l'Histoire française et repose sur les mêmes principes fondamentaux. Les héritages politiques des deux pays sont donc très proches. »

Ces héritages politiques font aussi penser au Consul Général d'Afghanistan, Monsieur Azim Nasser, que les relations qui existent depuis des années entre la France et la Turquie perdureront quoi qu'il en soit, d'autant que cette dernière a tout à fait sa place au sein de la Communauté européenne.



Azim Nasser

Encore quelques pas plus loin, nous retrouvons Mehmet Altan, écrivain-journaliste-enseignant, plongé dans une conversation passionnée avec d'autres convives. Nous nous approchons et écoutons son opinion sur la francophonie. Pour lui, les cultures française et turque partagent de nombreux points communs. Sa position sur la question européenne est toutefois très tranchée. L'UE est dotée d'institutions et de textes de loi puissants que les gouvernements doivent respecter, et non l'inverse. Plutôt que de discuter de la qualité des rapports entre France et Turquie, les Turcs doivent intensifier leurs efforts et les réformes pour satisfaire au plus vite aux exigences européennes.



Luc Vogin

Bruits de couverts : les assiettes commencent à se remplir de mets appétissants. Nous nous retenons cependant en croisant d'abord M. Luc Vogin, Directeur du lycée francophone de Saint Benoît, qui semble très heureux de participer à l'événement, puis M. Mehmet Şakir Ersoy, vice-président de l'Université Galatasaray. « Le 14 juillet est bien entendu un jour symbolique pour les Français comme pour les Turcs.



Mehmet Şakir Ersoy



Patriarche Bartholoméos

Hüseyin Latif

Les consulats et ambassades des deux pays ont toujours travaillé main dans la main, et les liens qui unissent nos gouvernements et nos universités sont forts.

Poursuivant notre épopée, et nous retenant vaillamment de ne pas nous arrêter aux postes de ravitaillement, nous tombons sur une autre personne, bercée depuis toujours par la culture francophone, l'illustre critique de cinéma Atilla Dorsay, qui nous avoue qu'il n'a jamais vu autant de convives réunis dans les jardins du Palais de France. Il termine en ajoutant que malgré les difficultés actuelles, l'amitié franco-

Alors que nous apercevons au loin une table débordant des meilleurs fromages français assaillie de tout côté, nous avons la chance de croiser le Patriarche orthodoxe Bartholomeos, qui accepte de nous faire part de ses impressions. « C'est un grand jour, non seulement pour la France et les Français, mais pour nous tous qui aimons et chérissons la liberté, la démocratie, l'égalité, idéaux universels. Ce pays m'a beaucoup apporté et appris. J'envoie ma bénédiction patriarcale à la France pour que la paix et la prospérité règnent toujours dans ce beau pays. »

Peut-être juste quelques minutes pour déguster l'énorme plat de fromage que nous sommes parvenues à extirper avant que tout ne disparaisse. Régal et réconfort à la française avant que la musique et la danse ne commencent !



Atilla Dorsay



Ajda Ahu Giray

Paix et prospérité, que pouvons-nous souhaiter de plus pour la France, mais également la Turquie, en cette soirée festive et forte en émotion ?

Pour un premier 14 juillet en tant qu'expatriée à l'étranger, je ne suis pas déçue : des rencontres, des échanges, des mets raffinés et du champagne... je ne me sens pas dépay-sée. Et cerise sur le gâteau (délicieux), j'ai pu continuer de célébrer notre fête nationale auprès de ma famille venue en vacances dans cette ville de toutes les merveilles... fête nationale qui coïncide avec l'anniversaire de mon père ! Ce soir, Gaby a 59 ans.

* Agnès Gresset

turque persiste. Ces deux peuples resteront unis, comme ils l'ont toujours été.

Un peu plus tard... et cette fois-ci accoudées à une table avec un verre de vin (français, s'il vous plaît), nous reprenons un instant notre souffle, avant que Burcu et M. Latif ne nous retrouvent une personne à interroger. Au tour ici de l'avis de M. Nolwenn Alano, Directeur Général de Gras Savoye Winnis : « Comme chaque année, c'est une soirée chaleureuse, festive, où les convives partagent un moment unique et privilégié. C'est une vraie réussite. Par ailleurs, la France et la Turquie ont toujours entretenu de très bonnes relations commerciales et je suis très optimiste quant à leur évolution. »



Nolwenn Alano



Bernard Emié

Les Stambouliotes ne sont pas les seuls à avoir eu la chance de célébrer le 14 juillet. Les échos relatant les festivités se déroulant à Izmir comme à Ankara décrivent une soirée aussi réussie et émouvante, notamment après le discours de M. Bernard Emié, ambassadeur de France en Turquie.

Le 14 juillet est une célébration incontournable en France, par ce qu'elle signifie intrinsèquement, et par ce qu'elle transmet.

Si tout le monde ne connaît pas forcément l'histoire de France dans ses moindres recoins, chacun sait, en revanche, que le 14 juillet est en rapport avec la Révolution française de 1789.

C'est surtout la misère de la population, en comparaison à la démesure des dépenses royales, qui a déclenché l'engrenage de la Révolution. Mi-juillet 1789, des émeutes éclatent à Paris. Haranguée par Camille Desmoulin, la foule se précipite aux Invalides pour y chercher des armes. Mais comment se fournir en canons ou en poudre ? On peut en trouver à la Bastille.

Et voilà que les émeutiers armés « s'emparent » de la prison. Cette victoire devient tout un symbole : le symbole de l'effondrement de l'arbitraire et du pouvoir absolu devant le pouvoir de tous. L'idée de souveraineté nationale se propage : le peuple, composé d'hommes libres et égaux en droit, doit diriger la nation.

Le symbole dépasse l'action en elle-même et la prise de la Bastille entre dans le domaine du mythe. C'était le 14 juillet 1789.

La Révolution marque le passage du sujet au citoyen, de l'absolutisme à l'universalisme. Elle ancre enfin les valeurs qui définissent la République française actuelle : liberté individuelle et de propriété, égalité devant la loi avec l'abolition des privilèges et laïcité.

Ce sont ces mêmes valeurs qui résonnent lors de la fête nationale et qui font qu'elle est si particulière pour chaque Français.

La célébrer à Istanbul était une expérience inédite pour moi et deux de mes collègues stagiaires, trio de Françaises à Istanbul. Une occasion aussi de voir à quel point les relations entre la France et la Turquie sont profondes et anciennes.



Le lancement de la Saison de la Turquie en France

Samedi 4 juillet 2009, le Trocadéro n'aura jamais rassemblé autant de Turcs et de turcophiles à Paris. La Saison turque y a débuté avec un spectacle. Il y en a eu pour les oreilles avec le musicien Mercan Dede en première partie et pour les yeux, avec les danseurs d'Anadolu Ateşi [« Le feu de l'Anatolie »].

Du vermeil pour un réalisateur en or

A peine deux jours après cette inauguration, un autre événement – plus discret celui-ci – s'est déroulé dans les salons de l'hôtel de Ville parisien : la remise de la médaille Grand Vermeil de la ville de Paris au réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan. Des films comme « Uzak » – grand prix du jury au Festival de Cannes en 2003 – ou encore « Les trois singes » – prix de la mise en scène en 2008 – ont marqué les esprits européens et surtout français. Le talent de ce cinéaste ne pouvait qu'être récompensé. Remise par le Maire de Paris lui-même Bertrand Delanoë, cette médaille est le symbole de l'attachement du Maire de Paris pour les Turcs et la Turquie. M. Delanoë, se décrivant comme un « enfant d'Istanbul », a parlé des films de Nuri Bilge Ceylan comme d'« un hommage au peuple turc ». Puis, s'égarant vers un discours de plus en plus politique, le maire de la capitale a évoqué le Bosphore « qui ne sépare pas mais réunit » les civilisations occidentales et orientales. « Nous [Français et



Jacques Blanc

Turcs] ne sommes pas identiques ; mais quels pays européens sont vraiment identiques ? », a lancé M. le Maire. Des mots qui ont sonné comme un plaidoyer défendant l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Et, mentionnant à nouveau le peuple turc tel qu'il est décrit dans les films de Nuri Bilge Ceylan, Bertrand Delanoë a pris explicitement position : « A cette société turque, je n'ai pas envie de fermer la porte ». Nul besoin d'explication pour comprendre que cette « porte » dont il parle est celle à laquelle la Turquie frappe depuis des décennies, celle de l'Europe.

De la « poésie sénatoriale » pour la Turquie

L'autre événement qui a marqué ce début de Saison turque en France, l'exposition « Le Pont, photos de Galata » à l'Orangerie du Sénat. Le président de cette haute institution, Gérard Larcher, y était présent, ainsi que Yasar Yakış, ancien ministre turc des Affaires étrangères, Son Excellence Bernard Emié, ambassadeur de France en Turquie accompagné de son homologue turc S.E. Osman Ko-

rutürk et de nombreux sénateurs. Parmi ces derniers se trouvait Jacques Blanc, sénateur de Lozère (Languedoc-Roussillon) mais aussi président du groupe d'amitié France-Turquie. Autant dire que cette exposition lui tenait à cœur. « La Saison de la Turquie en France va permettre aux Français d'ouvrir les yeux sur la réalité de cette Turquie, sur sa modernité et sur sa volonté d'aller plus loin pour rentrer dans les clous de l'Europe », a-t-il expliqué. M. Blanc a souligné que le Sénat, par le biais de son groupe d'amitié France-Turquie, avait la volonté d'être acteur de la Saison turque et d'aller « plus loin que la seule traduction affective » des liens entre les deux pays. « Il y a une volonté politique réelle derrière tout cela », a-t-il insisté. Et reprenant une phrase M. Yaşar Yakış, Jacques Blanc s'est laissé aller à la poésie lyrique pour définir la relation qui existe entre l'Europe et la Turquie : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». Autrement dit, il est nécessaire d'aller « au-delà de telle ou telle phrase politique qui aurait pu blesser ». Les deux cœurs se rapprocheront tôt ou tard. « Il y a des ponts qui basculent parfois, mais l'essentiel c'est qu'ils tiennent », a professé M. Blanc. Le lyrisme affectif a repris

le dessus sur les paroles politiques mais après tout, c'est bien lui qui apaisera finalement les tensions entre la Turquie et la France.



Nuri Bilge Ceylan

Jacques Blanc n'a pas manqué d'annoncer que le président du Sénat l'accompagnera prochainement en Turquie et que le Sénat accueillera à nouveau des événements liés à la Saison turque : un colloque de la fondation Galatasaray, une rencontre de femmes françaises et turques et un rendez-vous avec l'organisation patronale turque, la Tüsiad. De quoi en apprendre encore davantage sur cette Turquie réelle, moderne et européenne malgré tout.

* Marine Deneufbourg

On est bien peu de choses, Reha Erdem

Festival Paris Cinéma 2009 – Décryptage

Ce film, réalisé par Reha Erdem, a été présenté aux cinéphiles parisiens dans le cadre du Festival Paris Cinéma qui a mis cette année la Turquie à l'honneur. Présidé par l'actrice de renom Charlotte Rampling et dirigé au niveau de la programmation par Aude Hesbert – que nous avons rencontré il y a quelques mois [voir ALT n°45] – ce festival a mis en lumière l'art cinématographique dans toute sa splendeur et s'est ouvert aux oeuvres les plus créatives, tel que ce film de Reha Erdem.

On y découvre un protagoniste attachant, Ali, qui se retrouve plongé dans l'amnésie suite à une chute. Il doit réapprendre sa vie, redécouvrir sa famille, ses amis, ses voisins... Mais ses proches doivent également s'adapter au nouvel Ali qui ne les reconnaît plus. Seul son père semble en souffrir beaucoup, son fils ne l'appelle plus « papa » mais « mon oncle ». Néanmoins, les liens se resserrent entre Ali et ses proches dont il est désormais dépendant pour retrouver la mémoire. Car ce sont eux qui ont la clé de ses souvenirs. Toutefois, il y a cette bague, cet objet attirant et précieux que tout le monde s'approprie. Un jour il s'agit de la bague de la grand-mère d'Ali, le lendemain c'est une bague de fiançailles, et ensuite on apprend qu'il s'agit d'un cadeau destiné... à la vraie propriétaire de cette bague ! La confusion règne et cela n'arrange en rien la mémoire d'Ali qui se retrouve encore plus perdu qu'au début.



Et puis il y a cette peur qui devient l'un des topoi du film. D'ailleurs le titre original du film n'est autre que « Korkuyorum anne » [« j'ai peur maman »], une phrase récurrente dans le film. S'y joignent la peur de la circoncision, de l'armée, de la mort et celle de ne plus jamais se souvenir. Mais chacune d'entre elles est rapidement vaincue par l'expérience, la prise de conscience et surtout, l'humour. On rit beaucoup durant ce film où se côtoient émotion et dérision. On se moque de la maladie, des craintes, des sentiments humains, bref, de toutes ces petites tracasseries de la vie humaine.

Les spectateurs français retiendront essentiellement la manière dont se construisent et se déconstruisent les relations humaines et sociales en Turquie. Le modèle familial – très prégnant chez les Turcs – y est fort et fragile à la fois. Les personnages sont tous liés et interdépendants d'une manière ou d'une autre. La symbolique de la bague qui passe de doigt en doigt et celle de la perte de la mémoire qui rend l'homme dépendant de ses proches en témoignent. La réflexion qui se dégage de cette approche cinématographique et sociale est que sans ces liens qui nous unissent aux autres, que sommes-nous ? Oui nous, pauvres humains à la chair fragile qui ne sommes, finalement, que bien peu de choses...

Istanbul Europa Race : La voile au service de l'échange européen

La première édition du Tour d'Europe à la Voile, Istanbul Europa Race, a été présentée vendredi 10 juillet à Paris lors d'une conférence de presse en présence de Minsitre d'État Hayati Yazıcı et l'ambassadeur de France en Turquie Osman Korutürk et la société Olay Nautic présidée par Cumali Varer et de nombreux invités.

Cette course inédite sera l'un des grands événements sportifs de la fin de l'été. Elle s'élancera d'Istanbul le 29 août et prendra fin à Brest le 23 septembre.

Istanbul, Nice, Barcelone et Brest seront les étapes prestigieuses de cette course.

« Istanbul Europa Race » sera organisée tous les deux ans.

Istanbul organisera toutes les opérations de départ, lançant avant l'heure les festivités consacrant « Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture ». Au lendemain d'un prologue prestigieux sur les eaux du Bosphore, les magnifiques monocoques 60 pieds navigueront vers l'Europe, établissant un lien sportif et chargé de symboles.

Istanbul la magnifique sera reliée à Nice. Son maire, le ministre français de l'Industrie Christian Estrosi organisera ensuite le départ de la deuxième étape vers Barcelone, au cœur de la Catalogne. Les monocoques s'élanceront

alors dans la plus longue étape de l'épreuve, jugée à Brest. L'occasion de découvrir le nouveau port de plaisance récemment inauguré par Monsieur François Cuillandre, maire de Brest. La ville bretonne accueillera le PC Course pendant toute la durée de l'épreuve et sera le cadre, le 27 septembre, de la soirée de



gala réunissant tous les acteurs de l'épreuve. Cumali Varer, Président du Comité d'organisation a précisé : « C'est un événement majeur qui se déroule sur un terrain de jeu souhaité par beaucoup de skippers : associer la Mer Egée, la Méditerranée à l'Atlantique pour un Extreme Challenge autour de l'Europe. Je dois remercier chaleureusement les navigateurs qui ont répondu présents. Merci à tous les partenaires, la classe IMOCA, les Fédérations française et turque de voile, et les villes étapes ; Nice, Barcelone, Brest et notre sponsor principal Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture. »



Hayati Yazıcı

Cumali Varer

Osman Korutürk

Quartier historique d'Istanbul : Eminönü



Rencontre avec le président du Conseil d'administration du groupe Sirkeci, Ömer Faruk Boyacı, à propos de la particularité du secteur de l'hôtellerie et du tourisme turc.

Pouvez-vous nous parler de vos nouveaux projets ?

Notre objectif est d'élever le niveau du tourisme turc, d'accroître le niveau des standards de nos hôtels et d'en faire les meilleurs hôtels du monde. Pour atteindre ces buts, nous devons appliquer des solutions innovantes et repenser la structure de nos hôtels en y ajoutant les nouvelles technologies mondiales. En ce moment, nous travaillons par exemple sur le projet de Yeşil Otel (hôtel écologique). Ce projet m'a beaucoup plu, nous avons travaillé dessus et créé diverses présentations, puis dispensé des formations aux hôteliers. Par la suite, le processus de certification a débuté : après les contrôles effectués par le prestigieux organisme international Bureau Veritas, le certificat Yeşil Otel a été attribué aux hôtels qui le méritaient. L'objectif de cette démarche n'est pas simplement de gagner des certificats ou des prix mais de généraliser ces concepts dans l'hôtellerie d'Istanbul. Il existe des espaces verts ou des hôtels écologiques à Istanbul, mais le plus important reste la concrétisation de ces concepts.

Selon vous, quelles sont les différences entre l'hôtellerie en Europe et en Turquie ?

En fait, la Turquie occupe une très bonne place. Le niveau des standards de nos hôtels a considérablement augmenté depuis ces vingt dernières années mais je suis certain que l'on peut faire davantage. Nous avons entrepris quelque chose pour notre hôtel Sirkeci Konak et nous avons reçu un prix pour ces travaux. Ce prix « Traveller's choice 2009 » est remis par le plus grand site de voyages sur Internet, « Expedia » et ne récompense que 25 hôtels dans le monde. Alors que ce sont les hôtels tels que le Four Seasons ou le Ritz Carlton qui reçoivent ce prix, nous, en tant qu'hôtel local, l'avons obtenu. Ce prix se remet aux gagnants après une année d'évaluations par les internautes sur leur niveau de satisfaction, sur les services de l'hôtel, les restaurants et la qualité des repas. Nous avons organisé la remise du prix à l'hôtel Sirkeci Konak et la plupart des invités ne se rendaient pas compte de l'importance de l'attribution de ce prix. Mais lorsque les responsables sont arrivés pour remettre le prix et ont commencé à expliquer son importance, les invités sont tous restés bouche bée. Nous le devons au fait de donner de l'importance aux choses qui enthousiasment nos clients, à notre personnel et également à nos 22 ans d'expérience dans le métier.

Quelle est la particularité la plus marquante du tourisme turc ?

Nous sommes très différents de l'Occident capitaliste, plus humains, plus hospitaliers et nous possédons une panoplie de choses. Malheureusement, beaucoup ne se rendent pas compte de ces spécificités, alors que cette particularité est notre plus grand avantage pour concurrencer les autres. Dans un hôtel en Europe, vous ne retrouverez jamais cet

environnement.

Mes clients sont en même temps mes invités et, d'ailleurs, c'est ce que j'ai toujours appris à mes employés. Quand un client demande un taxi, mon employé s'exécute et accompagne le client jusqu'à ce qu'il monte dans le taxi. Nous ne pourrions jamais assister à de telles scènes en Occident. Nous avons l'habitude d'entendre de la bouche de nos clients qui ont visité de nombreux pays, qu'ils ont séjourné dans de nombreux hôtels mais qu'ils n'ont jamais rencontré des personnes se comportant si sincèrement avec eux. Là réside le secret de notre réussite.

Quelle est l'importance de la formation dans le secteur du tourisme ?

Dans ce secteur, nous observons deux entités : la première est l'employé qui se situe au niveau du service et qui se doit d'être qualifié et la seconde est le dirigeant. La Turquie est très en retard dans le domaine de la gestion du secteur hôtelier. D'ailleurs, la non-production de stratégies à long ou moyen terme et la non-résolution des problèmes lorsqu'une situation se corse au sein de l'hôtel, expliquent ce retard. En Turquie, il n'y a pas assez d'universités qui forment des dirigeants pour le secteur du tourisme. Par contre, l'université de Bilkent réussit bien dans ce domaine mais malheureusement, seuls 25 % des diplômés s'orientent vers le secteur. Deux raisons expliquent ce constat : la première vient du fait que la structure figée des dirigeants du secteur n'y laisse pas facilement entrer les jeunes diplômés. La seconde vient du fait que les dirigeants du secteur ne sont pas en mesure de comprendre les jeunes car ils ne partagent pas du tout les mêmes visions. Et les jeunes, dès qu'ils respirent un peu l'ambiance de cet univers, comprennent très vite qu'ils ne seront pas capables d'exercer ce métier.

Il n'y a que des diplômés des filières de tourisme qui travaillent dans les départements de nos hôtels. Nous préférons travailler avec des jeunes à qui nous transmettons tout notre savoir-faire plutôt qu'engager des personnes expérimentées, mais qui auront acquis, durant des années, de mauvaises habitudes. Nous avons passé un accord avec les professeurs qui forment ces jeunes et j'espère que cette vision se généralisera, que les diplômés exerceront le métier et que le nombre des étudiants qui savent diriger le secteur augmentera.

Eminönü-Sirkeci est la zone qui attire le plus de touristes. Dans quelle mesure cette zone est-elle importante pour le secteur du tourisme et pourquoi avez-vous décidé de vous implanter ici ?

En réalité ce n'est pas moi qui ai choisi cette ville. Ma famille vient de Cappadoce et est à Istanbul depuis 42 ans. Ils ont acheté et vendu des minibus pendant 20 ans, mais, en 1984-85 avec les changements, ma famille a décidé de faire construire un hôtel en voyant

qu'elle avait désormais une situation stable. Et nous ouvrons notre hôtel trois étoiles. L'ouverture d'un hôtel de ce genre avait été perçue comme une révolution, car, à cette époque, on ne rencontrait que des petits hôtels de type foyer ou des petits pavillons. Malgré la vue splendide qu'offrait l'hôtel sur Sainte-Sophie, le palais de Topkapı et la mer, nous avons vraiment du mal à le faire connaître. Après de longues recherches, une agence française a finalement décidé de nous prendre au sérieux et, par la suite, nous avons commencé à nous faire un nom. Mais au bout d'une dizaine d'années, nous nous sommes rendus compte qu'il manquait encore beaucoup de choses. À partir de ce constat, nous avons créé une association : « l'Association de Sirkeci. » Nous avons élaboré des projets avec la mairie et essayé de lutter contre l'installation d'investisseurs et de dirigeants escrocs. Après 22 ans de lutte, nous avons enfin créé notre grand hôtel à Sirkeci.

Les changements réalisés durant le processus d'adhésion à l'Union européenne affectent-ils le secteur du tourisme ?

Nous sommes le secteur le plus conciliant puisque notre travail concerne le domaine international. Comme je l'ai déjà mentionné, nous sommes plus avancés que les hôtels occidentaux. D'ailleurs, ceci ne sort pas de notre bouche mais de la bouche de ceux qui ont fait le tour de la planète. C'est pourquoi le secteur du tourisme ne connaîtra pas de grands problèmes durant le processus d'adhésion. L'Union européenne n'est pas qu'un simple projet économique mais est également un projet politique pour la Turquie. Avec la stabilité qu'apportera l'Union européenne, la Turquie connaîtra rapidement un essor économique et, par conséquent, aucun citoyen turc n'ira travailler en Europe comme le craint cette dernière, mais au contraire, accueillera les travailleurs européens.

J'aimerais aussi vous parler d'un élément qui contribue à l'accroissement du tourisme stambouliote, qui est l'art. Visuel ou écrit, l'art a beaucoup contribué à ce renouveau du tourisme à Istanbul. Orhan Pamuk a également fait beaucoup dans ce domaine à Istanbul – même si je ne partage pas ses opinions politiques – car il a présenté Istanbul d'une telle manière qu'il est impossible de ne pas tomber en admiration devant elle. Pour décrire une ville, la littérature est un moyen très efficace. Pour 2010, nous avons le projet de réunir tous les écrivains qui ont écrit sur les villes, de les accueillir et de leur demander l'écriture d'un livre sur Istanbul. D'un autre côté, nous souhaitons que soient réalisés des films ou des séries qui feraient connaître Istanbul. Afin de faire connaître Istanbul et de raviver le tourisme à Istanbul, nous devons nous concentrer particulièrement sur ces deux éléments que sont l'Internet et l'art.

* Marine Deneufbourg

Festival de lutte à l'huile d'Edirne

Comme chaque année, la ville d'Edirne située à deux heures et demie d'Istanbul accueillait du 29 juin au 5 juillet la célèbre et très traditionnelle compétition de lutte à l'huile. Pour la 648ème édition de ce festival, les meilleurs lutteurs du pays se sont affrontés une semaine durant dans cette ancienne capitale de l'empire ottoman devant un stade en liesse et dans une ambiance à la fois populaire et festive.

Tout droit venus d'un autre temps, de véritables colosses de toutes catégories s'affrontent dans un strict respect des coutumes de ce sport et selon un rituel précis. Les « pehlivan », nom traditionnel des lutteurs, entrent dans l'arène selon un cérémonial inchangé depuis des siècles. Vêtus d'un « kispet », pantalon de treize kilos, ils arpentent le stade d'un pas chorégraphié en se saluant à plusieurs reprises d'une manière précise et différente à chaque fois pendant plusieurs minutes. Un homme au micro les présente aux 10 000 spectateurs du stade Kırkpınar qui les acclament et scandent leur nom. Les combattants se saisissent ensuite d'une grande jarre remplie d'huile d'olive qu'ils se versent entièrement sur le corps. S'engage alors une véritable lutte de titans sous un soleil de plomb et au rythme des « davulcu », joueurs de davul.



La lutte est une véritable démonstration de force et un combat d'honneur qui nécessite une puissance hors norme de la part des combattants. Ceux-ci peuvent ainsi rester plusieurs minutes immobiles dans une position de combat tant les forces engagées sont importantes, avant de tenter une attaque pour renverser l'adversaire. Une technique particulière consiste ainsi à glisser la main dans le pantalon de l'adversaire pour le déstabiliser. Originellement, les combats pouvaient durer plusieurs jours, mais depuis 1975, une loi les limite à cinquante-cinq minutes. Cette année, le tournoi a attiré 1.578 lutteurs toutes catégories confondues et originaires de toutes les régions du pays. Il a été remporté par le très populaire Mehmet Yesil originaire d'Antalya qui, après avoir vaincu le double tenant du titre Recep Kara, repart avec le titre de « bas pehlivan », ainsi que la prime de 16 000 TL, une véritable consécration.

Le tournoi de lutte à l'huile est aussi un lieu de festivités populaire. Un bazar, une fête foraine et de nombreux stands ont été dressés pour l'occasion tout autour du stade. Le président turc Abdullah Gül lui-même a fait le déplacement pour assister à la finale dimanche 5 juillet.

* Clara Moley



Jazz à Istanbul : entretien avec un pianiste hors pair

Jean-François Giansily

Âgé seulement de 29 ans, Jean-François Giansily est un fondu de musique, de jazz particulièrement, mais il ne se limite pas à ce seul style musical. Quand on voit Jef on est loin du cliché qu'on peut avoir du jazzman. Pas de chapeau, ni de cigare à la bouche. Look plutôt décontracté, Jef porte un short et des ray bans.

C'est à huit ans que Jef a commencé à prendre des cours de piano. Très vite, sa passion pour la musique prend forme et c'est six ans plus tard, en 1994 lors d'un concert à Paris, que sa passion pour le Jazz naîtra véritablement. Peu à peu, le jazz s'est imposé naturellement dans sa vie. Après ses études secondaires, il entre dans une école de musique parisienne réputée. C'est là qu'il confirmera son talent pour le piano et son goût pour le jazz.

Un parcours atypique

Pour un fêru de jazz, on aurait pensé que New York ou même Paris seraient ses destinations rêvées. Pour Jef, ça n'a pas été le cas. Sa famille ayant vécu quatre ans à Istanbul dans les années 2000, Jef a eu le temps de se familiariser avec ce pays et d'en tomber sous le charme.

Lors d'une visite chez ses parents en 2005, Jeff décide de s'installer à Istanbul. C'est au Q Jazz Bar que son aventure turque commence réellement. Le jeune homme se produit sur scène, coopère avec des artistes locaux mais aussi venus d'ailleurs, notamment avec une artiste américaine. Les concerts et les festivals s'enchaînent. Pendant l'été 2005, Jef participe au festival de jazz d'Izmir au côté d'Ozan Musulvoğlu et de Cem Aksel. Les collaborations musicales se poursuivent, ses premiers albums sortent. Et pour subvenir à

ses besoins, Jef donne des cours de musique dans les locaux de l'Institut Français. Pas moyen d'envisager un autre métier comme il nous le dira : "je suis musicien et c'est tout". Les concerts, les albums, les compositions sont un job à plein temps.

L'album Sketches, une alliance franco-turque

C'est finalement au début de l'année 2009 que Jef décide de faire un album avec d'autres mordus de jazz. L'album rassemble ses propres compositions. Le groupe Full Circle naît à ce moment-là. Il se compose de Kağan Yıldız à la basse, Ferit Odman à la batterie et Engin Recepoğulları au saxophone. D'autres artistes ont participé à l'élaboration de l'album, notamment Sarp Maden à la guitare et la chanteuse Sibel Köse.

Pour la sortie de l'album Sketches, Jef a créé son propre label de musique. Pour le moment, le Label Circle n'est pas encore très développé, mais l'objectif est d'en faire un label international réunissant à la fois les communautés jazz de Turquie et de France. Les projets de Jef sont nombreux. A venir, le festival de Koş, une collaboration avec le joueur de batterie Emre Karatrı et le contre-bassiste Matt Hall.

Pour les fondus de jazz, vous pouvez rencontrer Jef dans son "laboratoire", comme il le nomme lui-même, au café Zenka à Cihangir (Siraselviler Cad. No 66 Cihangir / Beyoğlu). Sinon, vous pouvez toujours vous rendre au Nardis Jazz Club (Kuledibi Sokak, No 14 Galata/ Beyoğlu) et y savourer le swing des musiciens turcs et étrangers. L'album est disponible à Lale Plak (Tunnel).

* Fanny-Laure Thomas



La Galerie d'art Seven encadre vos rêves

La Galerie d'art Seven, notre voisine à Moda, célèbre la cinquantième année de sa fondation. Créée en 1959, la galerie perdure encore de nos jours. La Galerie d'art Seven, qui a déménagé en 1973 d'Osmanbey à la rue Moda, possède également une succursale à Teşvikiye depuis 15 ans.

Une entreprise qui se transmet de père en fils depuis cinquante ans

İsmail Seven, propriétaire actuel de la galerie centrale, n'avait que dix ans lorsqu'il a commencé à faire le métier d'encadreur avec son père maître encadreur. Il a toujours été derrière le comptoir, c'est pour cela qu'il arrive à comprendre tout de suite ce que le client demande. « *Quand j'étais adolescent, j'étais très motivé par la conception de l'encadrement. Même la nuit, dans mon lit, je dessinais dans ma tête des motifs d'encadrement et le lendemain matin, dès mon réveil je mettais mes rêves sur du papier. J'étais débutant alors, et j'ai vécu tout ça dans les conditions bien limitées de l'époque. Désormais, j'arrive à conceptualiser rapidement dans mon imagination un encadrement dès que je reçois un dessin, une photo ou un tableau à encadrer.* »

Une galerie unique en son genre

La Galerie d'art Seven est la seule maison de Turquie qui soit à la fois galerie d'art et atelier d'encadrement. La maison assure également l'entretien et la production des encadrements de nombreux musées d'art du pays. La plupart du temps, İsmail Seven refuse d'être payé pour ce qu'il fait, considérant cela comme une contribution à l'art : « *L'avantage, quand on collabore avec les musées, c'est de découvrir des nouveautés, de nouvelles choses, des nouveaux matériaux et de les utiliser ou les appliquer par la suite dans nos propres affaires.* » İsmail Seven, qui, par ailleurs, fait des cadres pour les grands hôtels en Turquie précise qu'aucune maison, à l'exception de la leur, n'est capable de faire des encadrements supérieurs à trois mètres.

Un travail précis et fait avec soin

La Galerie d'art Seven détient également une miroiterie-galerie. Une équipe, où tous sont diplômés des écoles des Beaux Arts, est à votre entière disposition pour vous accorder une aide consciente dans le choix de vos encadrements parmi des milliers de modèles différents. D'autre part, il s'agit aussi d'un lieu d'enseignement. Le célèbre peintre iranien Javad Soleimanpour y donne des cours. İsmail Seven et Javad Soleimanpour se sont connus en 1999. Un jour,

Soleimanpour, de visite à Istanbul, est allé voir Seven et lui a montré quelques uns de ses tableaux. İsmail Seven les a tout de suite achetés et lui a proposé d'organiser une exposition dans sa galerie. Soleimanpour a accepté cette proposition et ils ont inauguré ensemble l'exposition. Tous les tableaux se sont vendus en très peu de temps. Depuis, le peintre s'est installé à Istanbul. Il organise, dans la partie galerie, des expositions mixtes et il y ouvre trois ou quatre fois par an ses propres expositions. Quand nous avons demandé à İsmail Seven de nous en dire plus sur ses encadrements, il a commencé par cette phrase : « *Nous encadrons vos rêves. Voici notre particularité. Le client choisit un cadrage, et nous le créons selon ses souhaits. Nous le préparons comme le client le désire ; sa couleur, ses dimensions, sa forme. Nous faisons des changements, des modifications. Le cadrage est vraiment très important, il donne un sens au tableau qu'il entoure ou au mur sur lequel il est suspendu, il change l'espace dans lequel il se trouve.* »

Un style noble très envié

C'est en France qu'est né cet art. Pour İsmail Seven : « *Quand on dit un encadrement à la française, tout change. La technique d'encadrement française est numéro un mondial. Par contre, il s'agit d'une main-d'œuvre très coûteuse qui demande beaucoup de finesse. Nous utilisons l'ancienne technique dans l'infrastructure des encadrements que nous appelons l'encadrement de musée.* »

L'équipe de la Galerie d'art Seven travaille ensemble depuis longtemps, depuis quarante ans pour les maîtres d'atelier notamment. Le personnel le plus récent y travaille depuis huit ans. Il n'y a pas d'apprenti dans l'atelier, ce sont tous des maîtres. İsmail Seven se prépare à céder la gestion et la direction de la galerie à son fils Sertaç Seven. La galerie d'art Seven, qui encadre depuis déjà cinquante ans pour toutes les couches de la société, nous démontre, par sa qualité et sa philosophie, qu'elle continuera à le faire encore pendant de très longues années...

Seven Sanat Galerisi, Moda Cad. No: 42/a, Kadıköy / İstanbul
Téléphone: 0216 345 56 16



İsmail Seven

Une sélection des émissions de TV5 Monde Europe – Août 2009

Les dates de diffusion sont celles de Paris.

GLOBAL FOOD

Durée 52'

Gelato : de l'autre côté de la glace

Tout le monde connaît les glaces, et les liens qui les unissent à l'Italie. Mais comment la glace est-elle née ? Où sont fabriquées actuellement

les meilleures glaces du monde ? Ce film explore la glace depuis les tréfonds de son mystérieux passé.

Réalisation : Susan Gray, 2006.

Pays : France

08/08/2009 16:35

LA PIN UP, UN SIECLE DE FANTASMES

Durée 52'

La Pin Up est une invention du XX^e siècle qui s'est répandue avec le cinéma et le rêve américain. Le documentaire de Jérôme Camuzat fait revivre l'histoire et le mythe du cliché de l'éternel féminin,

en technicolor.

Réalisation : Jérôme Camuzat, 1994.

Pays : France

10/08/2009 16:30

SICILE

Durée 52'

Ile volcanique gorgée de soleil au cœur de la Méditerranée, la Sicile allie beautés naturelles d'une étonnante diversité, cuisine originale fruit de la multiplicité de ses origines ; habitants au caractère bien trempé ; petits villages secrets et des vestiges architecturaux d'un passé foisonnant.

Réalisation : Eric Bacos, 2008.

Pays : France

27/08/2009 16:30

Congo - Afrique du Sud

Après une guerre civile extrêmement meurtrière, la RDC est marquée par la pauvreté, bien qu'elle jouisse de ressources naturelles importantes. Louis Michel, haut commissaire européen au développement et à l'aide humanitaire, analyse la situation en RDC. Réalisation : Nathalie Charles, 2008.

23/08/2009 19:05



Ortaköy, à la croisée des cultures

C'est en été que le quartier d'Ortaköy dévoile tous ses atouts. Dès les premiers jours de beau temps, la foule s'y presse. Stambouliotes, Turcs venus découvrir la ville et touristes aiment venir y passer du temps. Littéralement, Ortaköy signifie le « village du milieu », milieu qui n'est autre que celui du Bosphore. Les pêcheurs, eux aussi, y ont élu domicile. Voyons pourquoi cet endroit séduit autant les gens qui s'y attardent.



Un quartier chargé d'histoire

Ortaköy est d'abord et avant tout connu pour sa mosquée Mecidiye, plus communément appelée Mosquée Blanche. Construite en 1854 par l'architecte Nikogos Balyan pour le sultan Abdülmecit, cette mosquée a rendu le quartier très populaire. Bâtie juste au bord du Bosphore, la mosquée se trouve dans la partie piétonne et animée d'Ortaköy. Avec ces deux minarets, sa couleur originale, son intérieur sobre et lumineux, la Mosquée Blanche est l'une des plus charmantes de la ville. Le pont suspendu, qui se dresse derrière elle, crée habilement un contraste entre modernité et tradition ottomane.

Mais Ortaköy ne se limite pas à cette mosquée baroque. Ancien bourg juif séfaraïte, le quartier est marqué par son histoire originale. Ce village représente à lui tout seul l'ensemble des singularités d'Istanbul. Toutes les influences religieuses et culturelles s'y croisent. En se promenant dans les rues, on peut admirer une école arménienne catholique, une ancienne école grecque, une église grecque, un ancien monastère arménien et un hammam datant de 1565 construit par le grand architecte Mimar Sinan. C'est aussi à Ortaköy, sur les rives du Bosphore, que se trouve le palais Galatasaray, transformée depuis une quinzaine d'années en université francophone. C'est d'ailleurs l'une des plus réputées du pays.

Un vieux centre piéton fourmillant de visiteurs

Avec le temps, le « village du milieu » est devenu une sorte de Montmartre, version stambouliote. C'est surtout le week-end qu'Ortaköy est le plus fréquenté. Dans les petites rues piétonnes proches du Bosphore se trouve la plupart des restaurants et cafés du quartier. Comme à Taksim, nombreux sont les bars qui proposent de boire un verre ou de fumer un narguilé sur des terrasses au dernier étage des immeubles. En haut de ces immeubles, une vue imprenable sur le

Bosphore, la Mosquée Blanche, le pont du Bosphore et l'Asie vous attend. C'est aussi là que sont installées les boîtes de nuit les plus huppées de la ville.

Pour les gourmands, Ortaköy est l'endroit idéal. En se rendant à la Mosquée Blanche, impossible de rater la rue des *kumpir*. Comme son nom l'indique, cette rue abrite de nombreux stands de *kumpirs* (grosses pommes de terre farcies) mais aussi des *gözleme* (sorte de crêpes salées au fromage, pomme de terre ou épinard). On y trouve également d'autres spécialités comme les *waffles*, délicieuses gaufres sucrées que l'on agrémenté des produits frais de son choix. N'hésitez pas à prendre un de ces plats pour aller le déguster derrière la mosquée en admirant le pont illuminé et le Bosphore. Si cela ne vous tente pas, le quartier regorge de petites épiceries dans lesquelles vous pourrez acheter une boisson locale comme la traditionnelle bière turque. En fin de semaine, le quartier fourmille de Turcs mais aussi de touristes qui viennent profiter de la beauté du lieu, des bouquinistes et du marché artisanal qui s'installe chaque week-end dans les petites rues piétonnes qui longent le Bosphore. Nombreux sont ceux qui décident de s'asseoir sur les bancs publics et de discuter avec d'autres passants, ou de nourrir les pigeons qui ont envahi la place.

Ortaköy, l'authentique

Au delà de cette partie du village plutôt touristique, Ortaköy est aussi un quartier résidentiel. Comme ailleurs à Istanbul, il s'agit d'un lieu très urbanisé. De grands immeubles ont été construits et une grande avenue traverse désormais le charmant quartier. De ce fait, Ortaköy est souvent en proie aux embouteillages, les klaxons s'y déchaînent. Le quartier reste, malgré cela, très prisé. Les étudiants de la prestigieuse université Galatasaray décident souvent d'y vivre. La faculté se trouvant à cinq minutes à pied de l'entrée d'Ortaköy, il est très pratique pour les étudiants de résider ici. Les colocations étudiantes sont donc nombreuses. Un hôtel de grand standing a également pris place sur l'avenue Dereboyu.

Et quand les habitants du quartier n'en peuvent plus de l'agitation qui règne à Ortaköy, le parc Yıldız leur permet de s'évader. Dans ce parc, les Stambouliotes retrouvent calme et tranquillité. Le temps semble s'être arrêté à l'époque des sultans. Rares sont les voitures qui y circulent. On passe directement de la bruyante avenue Çırağan à cette silencieuse forêt. Animaux, jardins et ruisseaux font le charme de cet endroit. C'est dans ce parc que le sultan Abdülhamit II avait élu domicile dans la villa à la française qui domine le parc. D'une nature plutôt méfiante, ce sultan voulait pouvoir anticiper toute attaque sur Constantinople. Depuis cette colline, il pouvait voir arriver les éventuels ennemis. Ce palais lui servait en quelque sorte de tour de contrôle. Arrivé dans les hauteurs du parc, on peut se reposer et profiter de la fraîcheur du parc autour d'un *çay* (thé) au Çadır Köşkü ou au Malta Köşkü. Rien de tel qu'un petit déjeuner turc en admirant le Bosphore.

Ortaköy est l'un de ces endroits qui méritent d'être découverts et où il fait bon vivre. Pour apprécier ce quartier comme il se doit, perdez-vous dans le dédale de rues pavées. Vous tomberez toujours sur une trouvaille intéressante.

* Texte et photos : Fanny Laure Thomas
Photos : Thérèse et Gérard Valcak



Klaxon : un nouveau centre culturel à Istanbul



Un nouveau centre culturel a ouvert ses portes au printemps dernier en plein centre d'Istanbul. A Beyoğlu, dans une petite rue escarpée, le centre Klaxon vient de prendre place. L'ouverture de cet espace culturel est due à l'initiative de quatre jeunes Français et Turcs d'Istanbul. Pour mieux présenter cet endroit, nous avons rencontré les deux Français à l'origine de ce projet.

Stéphane et Pilou sont deux jeunes Français d'une trentaine d'années. Arrivés à Istanbul, il y a maintenant quatre ans pour Stéphane et trois ans pour Pilou, les deux hommes ont tout de suite ressenti le besoin de poursuivre ce qu'ils avaient commencé en France. A Paris, Stéphane était intermittent du spectacle et animateur dans des centres de vacances. Pilou, à Clermont-Ferrand, était éducateur spécialisé. Tous deux avaient déjà développé cette passion pour la culture et les enfants. En arrivant à Istanbul, Stéphane s'est rendu compte qu'il n'existait aucun centre aéré pour les enfants. Un manque qu'il s'est empressé de vouloir combler. Avec Klaxon Kültür Merkezi, il concrétise une envie de longue date.

L'objectif était simple. Il s'agissait de permettre à tous les enfants d'Istanbul, francophones ou non, entre trois et douze ans, de pouvoir profiter de leurs vacances même à Istanbul. Différents ateliers ont donc été créés pour leur permettre de s'épanouir. Le centre propose des activités théâtrales, de la musique, du sport, de la danse mais aussi des visites d'Istanbul. Les ateliers se font en français et en turc, même si Stéphane et Pilou se défendent d'avoir voulu créer un centre francophone. Tous les enfants de quelque nationalité qu'ils soient sont les bienvenus

à Klaxon. Ce sont environ quinze intervenants turcs et français qui font fonctionner la structure. Petit à petit, le centre gagne en influence : quatre marmots la première semaine, huit la deuxième et quinze la troisième. Le bouche à oreille fait peu à peu son effet et le centre prend son envol.

Mais, le centre ne se limite pas à l'accueil des enfants. Il s'agit aussi d'une salle d'expositions, une salle de concerts. De jeunes étudiants turcs ont pu y exposer leur photos, une exposition de peinture a aussi orné les murs des locaux. Quelques concerts ont aussi eu lieu. De la musique électro, balkane, du slam ou des chansons turques, tous les styles se croisent à Klaxon. À côté de ça, le centre est aussi ouvert aux plus grands. Les adultes peuvent venir y suivre des cours de langue et y apprendre le turc ou le français. Pour un prix plutôt attractif, le centre Klaxon arrive à proposer un éventail d'activités très variées. Et ils ne comptent pas s'arrêter là. L'ouverture d'un café bio dans les locaux est à l'étude, de l'aide aux devoirs après l'école pour les enfants, ainsi que des camps de vacances pour les enfants en Turquie sur le modèle des vacances découverte organisées dans les écoles françaises.

* Fanny-Laure Thomas

Le passé musclé du confiseur Şahin Doğan

Şahin Doğan est aujourd'hui connu pour ses talents de confiseur depuis qu'il a repris l'entreprise familiale de la confiserie « Hacı Bekir ». Son laboratoire de saveurs se trouve à Kadıköy et ravit petits et grands depuis de longues années. A tel point que cette enseigne a déjà été primée lors de concours de renom, comme l'exposition universelle ayant eu lieu à Istanbul en 1906.

Mais plus étonnant encore est le passé du confiseur, également haut en couleurs et en saveurs. Avant de présenter loukoums à la rose ou autres douceurs turques, le confiseur était nageur de haut niveau. Et c'est notamment en France, dans de nombreuses compétitions de nata-



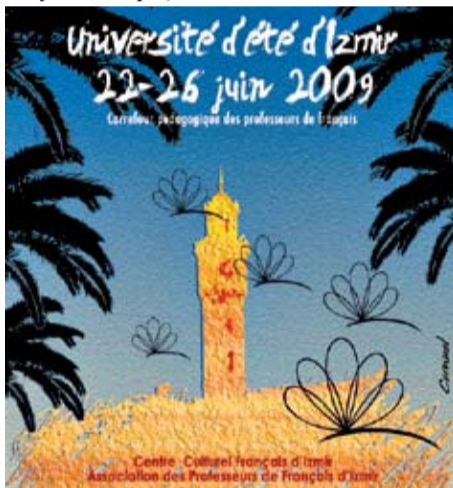
tion, qu'il s'était révélé dans sa jeunesse. Il n'y a qu'à voir son palmarès, où les exploits s'enchaînent : cinquième au marathon de la Loire, troisième au grand prix international de Paris, marathon nautique de 30 kilomètres en juillet 1956, sixième lors d'un deuxième marathon de 18 km le même mois. Deux autres exploits sont à relever comme sa traversée de la manche depuis le Cap Gris Nez en France jusqu'à la Margarets Bay en Angleterre en 1961, ainsi que la traversée entre Anadolu Kavağı et Büyükkada en 13h45, battant ainsi le record du grec Ziganos.

La reconversion de Şahin Doğan lui a réussi, sa confiserie étant une des plus vieilles et des plus prestigieuses d'Istanbul.

La première université d'été d'Izmir plébiscitée

Du 22 au 26 juin 2009 s'est tenue à Izmir la première Université d'été organisée le Centre Culturel Français et l'Association des Professeurs de Français d'Izmir (APFIZ). Plus de cent professeurs de littérature française et de Français Langue Etrangère de Turquie, ainsi que de pays voisins (Bulgarie, Grèce, Azerbaïdjan, Géorgie et Turkménistan), étaient présents.

Un programme de onze modules d'enseignement, d'ateliers et de conférences d'experts a été proposé aux professeurs inscrits. Le contenu didactique a été complété par un programme récréatif et festif avec, entre autres, un orchestre turco-français, le vernissage de l'exposition du peintre illustrateur Pierre Cornuel, et la visite du site archéologique de l'Agora (centre civique de la Smyrne antique).



Enfin, échanges et débats se sont poursuivis lors du salon professionnel composé de quinze stands dont certains étaient occupés par nos sponsors, tels que les éditions Didier, la librairie Kelepir, l'Organisation Internationale de la Francophonie, la compagnie Air France, le restaurant La Cigale, la Fondation d'art contemporain K 2, le Swiss Hôtel, les sociétés smyrniotes Pagy, Pinar, Yensu et Enda Enerji Holding.

Pratiquement tous les participants ont félicité chaleureusement le foisonnement culturel et didactique, l'ambiance amicale et productive ainsi que l'équilibre entre le pédagogique, le festif et le culturel qui constituait sans doute l'objectif majeur de cet événement.

Au lendemain de cet événement, l'Université d'été d'Izmir a entrepris une réflexion sur une éventuelle réédition qui a été plébiscitée tout au long des journées de ce carrefour pédagogique.

* Gérard Gréverand,

Attaché de coopération pour le français,
Centre Culturel Français d'Izmir

* Agnès Gresset

L'œil de Mustafa Özer

Quand on a la chance de rencontrer Mustafa Özer, on ne peut plus se détacher de son regard. Un regard intelligent et profond, un regard de grand photographe, qui perçoit ce que d'autres ne peuvent voir. Un regard qui lui permet de capturer l'instant qui compte, l'instant magique qui fait naître une photo inoubliable.

C'est lors du vernissage d'une de ses expositions que j'ai eu l'occasion de croiser son regard. Présentant une des traditions ancestrales de la Turquie, la lutte à l'huile de Kirkpınar, les photographies révèlent leur magie grâce au talent du photographe.

Prises sur deux années de festival, les photographies montrent les lutteurs en plein effort ou au repos, couverts d'huile comme le veut le rituel, sous le soleil de plomb du milieu de journée.

La passion de la photo s'est révélée très tôt chez le jeune Mustafa : dès l'âge de onze ans, son talent se dessine lorsqu'il prend des clichés avec un appareil qu'on vient de lui offrir.

À 25 ans, sa carrière professionnelle démarre, et le mène à l'artiste de renom qu'il est aujourd'hui. Ses sujets sont variés, allant des supporters de football, aux communautés de Turquie comme les Gitans et les Kurdes, ou encore à Istanbul sous l'orage des manifestations et des conflits.

Un photo-reporter itinérant

Mustafa Özer ne se contente pas de prendre des photographies concernant la Turquie. Photo-reporter pour l'Agence France Presse, il est envoyé sur des terrains encore plus éloignés et chaotiques. Son métier l'a notamment mené à la frontière irakienne, et même au Niger ou au Darfour. Ses clichés montrent, pour partie, la vie de ces populations avec la dignité nécessaire que les artistes savent garder.



Bernard Emié

Mustafa Özer

Le projet de présenter cette exposition à Bordeaux en l'honneur de la saison turque en France a été proposé par le Conseil Général de Gironde à Mustafa Özer.

L'exposition des lutteurs à l'huile est à admirer jusqu'au 29 août à l'Institut français. Le site du photo-journaliste nous permet tout autant qu'on le souhaite :

<http://www.mustafaozer.org>

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



KUTLAMA

Bu yıl 142.si kutlanan Kanada Günü adına 30 Haziran 2009 tarihinde düzenlenen kokteylde, Kanada Büyükelçisi H.E. Mark Bailey ve eşi Raja Bailey, Aujourd'hui la Turquie Gazetesi ekibinin de aralarında bulunduğu misafirlerini ağırladı.

Sayfa 3



ÖDÜL

NDS

Notre Dame de Sion Lisesi 2009 Edebiyat Ödüllerinde mansiyon ödülünü 'Şehper, Dehlizdeki Kuş' isimli romanıyla Ayşegül Çelik aldı...

Sayfa 4

MODA

Ramadan Deral'dan

El yapımı ayakkabılar...



Sayfa 2



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 52, Août 2009 d'Aujourd'hui la Turquie

N° ISSN : 1305-6476



* Mireille Sadège

« Fransız-Türk stratejik ortaklığının kutlanması hangi bahara? »

Fransa'da Türk Mevsimi, 1 Temmuz günü her iki ülkenin Kültür Bakanları Sn. Ertuğrul Günay ile Sn. Frédéric Mitterand'ı bir araya getiren basın konferansı ile resmen başlatıldı. Bu sezon etkinliğinin amacı, Türkiye'nin Fransa'da daha iyi tanıtımının yapılmasının yanı sıra Fransız-Türk ilişkilerinin önemini de içermesi. Oldukça iddialı bir program kapsamında tüm Fransa'da 400 etkinlik düzenlenecek. Ancak, yetersiz kalan medya desteğini sağlama çalışmaları nedeniyle, bu açılış neredeyse hiç dikkat çekmedi. Ne gazetelerde ne televizyon kanallarında konuyla ilgili hiçbir şey yoktu. Daha önceki yazılarımdan birinde de belirttiğim gibi, Fransa'da eksikliği hissedilen; Türkiye ile ilgili etkinlikler değil, bu konuda yapılan iletişim çalışmalarıdır. Aslında, bu ülke ile ilgili olarak, iş, poli-

tika veya akademik ve özellikle kültürel çevrelerde çok sayıda, üstelik de son derece kaliteli toplantı, konferans ve sergi gibi etkinlikler düzenlenmektedir. Ancak, bu "buluşmalar"ın medyatik tanıtımlarında çok büyük eksiklikler olup, Türkiye'yi tanımayan insanlara nadiren rastlanmaktadır. Katılanlar sadece Fransa'da yaşayan Türkler ile Türkiye'yi çok iyi tanıyan Fransızlardan oluşmaktadır. Açılışına bakarak, Türk Sezonunun da bu kötü "kader"den sıyrılmamış olduğunu, fakat Mart 2010 tarihine kadar süreceğini de anımsatarak, bunun en azından şimdilik böyle olduğunu belirtebiliriz.

Türk mevsimi organizasyonu önemlidir; ancak daha da önemlisi, bu organizasyonun programlarının tanıtımı.

Devami sayfa 2'de



Eski İstanbul fotoğraflarına dair...

İstanbul, hem kültürün, hem finansın, hem ticaretin, hem yüksek eğitimin, hem de konut alanlarının başkenti haline geldi. İstanbullular kuşkusuz birçok kullanılabilir mekân kazandılar, ama...

Bazen İstanbul'un eski fotoğraflarına bakıyorum. Toprak yığımları ve ıssız arsalarla çevrili bir Aksaray Bulvarı; tarihi Bozdoğan Kemerli yıkık dökük yapılarla

maskelenmiş. Caddeyi çevreleyen binalardan hiç biri görünürde değil. Ortada ne Manifaturacılar Çarşısından bir iz var, ne de SSK ve Tekel binalarından... 'Gazi Bulvarı' henüz bulvarlaşmamış, belki tek tek otomobiller çevrede geziniyor. Yeni dikilmiş ağaçlar henüz pek cılız ve günün birinde geniş bulvarı yeşillendirmesi umut ediliyor. Alt-üst geçitlerden de eser yok. Tüm alan bomboş, kimliksiz, her yere ait olduğu düşünülebilir bir toprak parçası sadece...

Devami sayfa 4'de



Politika Günlüğü
Hüseyin Latif

Tebrizli Şems'in Dünyası'ndan arda kalan

Temmuz ayının ilk haftasında Fransa'da başlayan Türk Sezonu'nu biraz izlemeye çalıştım. Paris Belediye Başkanı Bertrand Delanoë'nin Nuri Bilge Ceylan'a verdiği Büyük Vermeille Madalyası ödül töreninde ve sonrasında ParisCinema'nın davetinde ünlü sinemacıyla bir süre sohbet ettim. Elimde herkesin ilgisini çeken pembe kapaklı bu kitabı karşılaştığım kişilerin reaksiyonunu ölçmek için elimde tutuyordum. Bir erkek nasıl olur da "Aşk" adlı, kalp desenli, pembe ciltli bir kitapla topluluk karşısına çıkabilirdi. Yazın mutlaka okumanız gereken bir kitap.

Aklımın bir yanında kriz ve yöneticiler, yöneticiler ve kriz; diğer yanında ise Tebrizli Şems ve Mevlana Celaleddin Rûmi. Elif Şafak'ın Aşk'ında Rûmi'nin dünyası bakın nasıl gözüktüyor: "artık nefes eskisi gibi değildir, tamamen değişmiştir. Bu sebepten ona tatmin olmuş Nefs adı verilir. Kişi artık çok daha üstün bir şura sahiptir. Gözü doymuş, gönlü genişlemiştir. Para pul, ad san, mal mülk makam derdinde değildir. Başkalarıyla iyi geçinir, sadece seccade üstünde namaz kılarken değil, her zaman huzurdadır. Daimi namazdadır. Kalp kırmaz, kul hakkı yemekten gözü gibi sakınır ve kimsenin kusuruna bakmaz, hatta başkalarının kusurlarını örter. Malı ve mülkü, Mâlik-ül-mülk olan Allah'a teslim eder."

Sufi inançlarına göre Nefs-i Mutmaine safhasındaki ortalama insan için gerekli bir düşünsel dünyanın özü. 1247'de böyle düşünülüyordu. Bundan sonra mükemmeliyete ulaşmak için Mevlana'nın kitabında daha üç merteye vardır. Merak edenler okusun.

Avrupa'da eski başbakanlar, bakanlar şimdi çıkar gruplarının avukatları, danışmanları oldular. Alman Yeşillerinin dışişleri bakanı Joschka Fischer Nabucco boru hattı projesinin başdanışmanlığını yapıyor. Bir vakitlerin şansölyesi Türk dostu Gerhard Schröder Türkiye'nin çıkarlarını uluslararası planda savunuyor. İngiltere'nin sabık başbakanı da öyle. Hâl-hâzırda görev başında olan Silvio Berlusconi'nin de pek altta kalır yanı yok. Okyanus ötesindeki Bill Clinton ve yardımcısı Al Gore'un her adımı, her konuşmaları için on binlerce dolar ödeniyor. Türkiye'de de artık politika yapmak, milletin temsilcisi olmak, ordudan, üniversiteden emekli olmak bir rant kapısı oldu.

On yıllarca devletin üst kurumlarında seçilmiş ya da atanmış olarak çalışıldıktan sonra iyi bir emekli ikramiyesi ve de uygunca bir emekli maaşıyla yetinilmiyor, uluslararası kurumların çıkarlarını savunan loby faaliyetçisi avukat, genel müdür ve danışman oluyorsunuz. Bu sözünü ettiğimiz ülkelerin çoğunda uygulanan asgari ücretin miktarına bakınız.

Devami sayfa 2'de

Yaz bitmesin!

Hava çok sıcak gökyüzü çok mavi ve bulutsuz, sonsuz bir yeşil ve onun verdiği huzur, evlerden sokaklara ve bahçelere, plajlara kaçış... Ben bir yaz çocuğuyum ağustosta doğdum, cırcır böceklerinin alışılmayacak sesleri benim oldu ve ağustos böceklerinin ışığı ise, başucumdaki gece lambam... Yazın bahçedeki ceviz ağacına bağlanan hamahta uyurken üzerime yağın nemli ılık çiğ derin uykularımın iksiri... Buralarda yazın gece olunca, soğuk kan kırmızı karpuz ve beyaz peynirdir tombul kadınların yediği...



Her pazartesi başlayan diet programlarını, zeytinyağlı dolmalardan çıkan buram buram yenibaharla karışmış taze tarçın kokuları mahveder hep... Bir iki sıra dolma derken, tombul kadınlar yenik düşer iştahlarına...

Devami sayfa 2'de

Tebrizli Şems'in Dünyası'ndan arda kalan (1. sayfadan devam)

İşsizlik oranları da cabası...

Bir de bu değerli vatandaşların maaşları, avantajları, vs...



1980'li yılların sonu ve 90'ların başı yeryüzünde bir çok dönüşüme sahne oldu. Berlin Duvarı'nın 9 Kasım 1989'da yıkılması 26 Aralık 1991'deki Sovyet çöküşünün habercisiydi.

İki süper güçten birisi havlu atınca tek kutuplu bir dünya oluştu 7 Mayıs 2000'e kadar. Putin'in Mart 2004'deki ikinci seçilişiyle artık tek kutuplu dünya tanımı sona erdi. Bundan böyle, tek süper güçlü bir devletin hakim olduğu eski bir düzenin yerine Birleşmiş Milletler'de veto hakkına sahip beş büyüğün yanında 5+1 ya da 5+2 konuşulmaya başlandı.

Formülü açıklamak gerekirse Fransa, İngiltere, Çin ve Rusya'nın dışında bir de Almanya ve Japonya faktörleri var. Artık Fransa ve Almanya'nın oluru olmaksızın uluslararası bir anlaşma ya da çözüm imkansız gibi.

2008 Eylül'ünden itibaren dünyayı sarsan ekonomik kriz çok bilinmeyenli bir denklemden de öte. Çözümü ise matematiksel olmaktan çok, sanki bu devletlerin çabaları sonucunda üretilecek ortak bir politik karardaymış gibi gözüküyor.

Özellikle krizin bitirilebilirliği ya da etkisizleştirilebilirliği kavramları arasında seçim yapılması gerekiyor. Ardından da bu 5+2'ye eklenmesi gereken Kanada ve de İtalya'yı hatırlamak da yarar var.

Bir de, son olarak İtalya'nın L'Aquila kentinde toplanan G8 liderlerinin medya önündeki güler yüzlü aile fotoğrafının arka yüzünü bir nebze olsun özetlemek gerekirse görüşmelerin asıl taraflarının ABD, Rusya ve Fransa olduğu da ortaya çıkmakta. Yani ABD, bir yandan kendi adına konuşurken diğer yandan İngiltere ve Japonya'nın çıkarlarını dolaylı ve sırası geldiğinde dolaysız olarak üstlenmiş bulunuyor.

Fransa Almanya ile birlikte bazen yan yana, bazen de ayrı ayrı AB adına belirleyici olmaya çalışıyor.



G8 üyeleri yıllardır ekonomik ve politik olarak yeryüzündeki her şeyi en ince ayrıntısına kadar planladılar. 2007'de başlayan

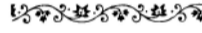
dalgalanma süreci sonrasında patlak veren kriz konusunda nedense tam bir anlaşmaya varamıyorlar. Birbirlerine güvenmiyorlar. Önlerindeki altı ay için bile ortak bir öngörüle bulunamıyorlar.

Nitekim Brooking Enstitüsü başkan yardımcısı, Ecevit döneminin 2001-2 yıllarındaki ekonomiden sorumlu devlet bakanı Kemal Derviş'e göre yerkürenin yüz yüze kaldığı bir numaralı sorun "belirsizlik".

Derviş yaşananları "olağanüstü bir olay!" diye nitelendiriyor. Dünya ekonomisinin İkinci Dünya Savaşı yıllarından bu yana ilk kez böyle bir küçülme yaşıyor. Sürecin uluslararası ekonomilerin dengesini değiştiren bir boyut kazandığını, bu süreç içerisinde uluslararası koordinasyon ve uyum mekanizmalarının da değişmesi gerektiğini söylüyor. En önemli söylediği ise bazı uluslararası kuruluşların "Batı kurumları" olmaktan çıkıp gerçekten uluslararası olması lazım.

Kısacası ekonomik krizden çıkışın yolu, ekonomik kararlardan ziyade politikadan geçmekte. G8'e yedi sekiz ülke daha katıp G15 ya da G16 mı yaratılmalı; yoksa daha da ileri gidip G20 yi mi aşmak gerekiyor?

Tamamen matematiksel çok bilinmeyenli bir denklem. Ama sosyoloji de unutulmamalı.



Elif Şafak'ın kitabında Tebrizli Şems'in istenmeyen, üzüntüyle okunan sonunu son kitabımın kahramanı Suden'in ölümüne benzetiyorum. Her ikisinde de içlerinden doğan, kimsenin değiştiremediği, onları ölüme götüren ortak bir yol çizgisi... Kimileri buna şans kimileri de kader diyor.

Ama bildiğim bir şey var; o da dünyanın şu anda içinde bulunduğu ekonomik krizden ne şansla ne de tesadüflerle çıkabileceğidir. Dünyayı yönetenlerin akli başında, geniş kitlelerin yararına reel politikaları uygulamaya geçmekte bir an bile tereddüt etmemeleri gerektiğidir.

Ekonomik kriz kişi başına, bir kereye mahsus 200 Euro dağıtmakla aşılamaz.

Elif Şafak, *Aşk, Doğan Kitap, 2009, s. 211.*
Hüseyin Latif, *İstanbul Düşerken, Bizimavrupa yayınları, 2009.*

* Dr. Hüseyin Latif

Ramadan Deral'dan el yapımı ayakkabı

Ne zamandan beri ayakkabı imal ediyorsunuz?

Ben Makedonya'nın Gostivar kentinde dünyaya geldim. 13 yaşında Beyoğlu 'da Goya mağazasında çırak olarak başladım mesleğe. Ermeni ve Rum ustalarım vardı. Rum ustamı unutamıyorum: Yorgo Mitakidis. Çok yakışıklı biriydi. Şu an Yunanistan'da yaşıyor olmalı.. Hayatta mı bilemiyorum.. ondan öğrendim mesleği. Aslında ayakkabı imalatında dört meslek var. Ben hepsini yapıyorum: Model çıkarıyorum.. kesiyorum.. dikiyorum.. Başından sonuna kadar yapıyorum.

Müşterileriniz kim?

Çok ünlü müşterilerim var. Ünlü modacılar da benim müşterilerim; onlara da ayakkabı imal ederim: Faruk Saraç, Muzaffer Çaha, Ferruh Karakaş..

Nasıl sipariş alıyorsunuz?

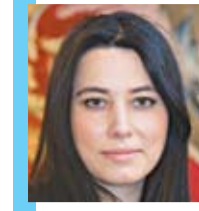
Ayak ölçüsü alıyorum. Çok küçük noktaları da dikkate alıyorum. Her tam numaranın iki tane buçuk numarası var bende. 42-42,5 A-42,5 B gibi..



Deri ve kösele ayakkabı üretiyorsunuz herhalde?

Her tür deri kullanıyorum. At derisinden ayakkabı da tek ben imal ediyorum Türkiye'de. Birçok insan bilmez zaten. Çok sağlamdır. Lastik taban da, isteğe göre kullanıyorum. Golf oynayan ünlülerden birine deri ve kalın bluejean kumaştan bir ayakkabı yaptım. Kumaşı ithal, tabanı çok ince köse, sportif bağcıklı. Çok beğenildi. *Ramadan Deral, Bahariye Cad. Miralay Sok. No: 7/B Kadıköy'deki imalathanesinde müşterilerini ağırlıyor. 0216 345 38 03*

Yaz bitmesin! (1. sayfadan devam)



* Ayşe Buyan

Bu gelgitleri yaşamak ve her defasında yazın sıcaklığıyla oluşan bu yaşam sevincini hissetmek ne güzeldir, kış boyu gidilememiş tanıdıklar bahçelerde derin sohbetlerle kavuşurlar birbirlerine ve her ayrılıştta daha sık görüşelim sözü verilir meltem rüzgarlarında...

Organik yaşam bilincinin de hatıra geldiği en önemli dönemdir yaz dönemi, her mayıs ayında alınan domates biber fideleri ekilir ve ustaca sulanır sabah akşam aralıklarla...

Fidelerin büyümesini beklemek ve temmuz sonu ancak alınacak ürünlerin sabah kahvaltısına çıkacak halini gözlemek bir doğum süreci gibidir ve bir sabah kahvaltıda karşına çıkacak küçük körpe biberleri karşında görmek seni epey duygulandırabilir.

Biberlerin çıtır körpeliği ve domateslerin gerçek pembeliğine kavuşmak hemen hemen her insanı çocukluğuna götürebilir. (30 yaş ve üstü)

Bu arada yeni nesil ambalajlı ve katkılı naylon içindeki sözde gıdaları tüketmekten adeta gerçeği unuttmuş gibidir.

Biraz düşününce hayatta var olmak için yaptığımız her hırs aslında boşuna.

Bazen gözlerimi kapatıp uçsuz bucaksız bir yeşilin üstünden gökyüzüne bakarken bulurum kendimi ve hayata yabancılaşırım, en sevdiğim kendimle özdeşleştiğim anlardır bu anlar, yanımda her kim olursa olsun hiçbir şeyi duymam ve görmem.

Aslında hayat bu anlar kadar kısa yaşanacak. İnsan olduğumu unutturan bir anı yaşadığımda bir yeşil çimen ve oradan gökyüzünün derinliğine bakacak kadar

bol bulutsuz bir gökyüzü ararım. Gerçek hayat sahtesinden uzaklaştığın ve doğaya yaklaştığın zamanlar var.

Sıcak bir havada altın sarısı kumun üstünde oynayan tombul bacaklı çocuklar, ahşap piknik sepetine konarak getirilmiş mavi beyaz ekose masa örtüsü, mis gibi kokan ev yapımı çilek reçeli, soğuktan buğulanmış kiraz taneleri ve dilimlenmiş çıtır ve ılık ekmek dilimleri, termosta bekleyen sıcak çay ve mutlu bir Türk ailesi. Yazın her hangi bir Türkiye plajında görülebilecek en samimi manzaralardan biri.

Küçük ve basit şeylerden kendini mutlu edebilecek bir potansiyeli taşımak her insanın içinde olmalı ki, yaşam daha keyifli ve yaşanır hale gelsin.

Yaz dönemi de insanın ruh halindeki tüm olumlu düşünceler canlanmaya zemin bulur, doğaya dönüşle insan mutlu olur, daha çok oksijen tombul kadınların iştahını açar, açık kapılardan sızan taze yemek kokuları ortak bahçelerde ve komşu masalarda buluşur, çocuklar üşümeden koşup oynarken babalar ve anneler; hatta dedeler ve büyükanneler buluşur, şarkılar söylenir, gecenin keyfi anlaşılır.

Yaz ayı doğaya dönüş ve kendini bulma ayıdır. Her insan yazın tadını bilmeli ve bir süre için dertleri rafa kaldırıp bu yazın son zamanlarını mutlulukla değerlendirmeli.

Yaz hiç bitmesin ben hiç çorap giymeyeyim, ıslak saçlarım biraz daha rüzgarla yön bulsun, hâlâ sokakta seksek oynayan bir kadın olduğumu ve ip atladığımı görsünler ve ben onların bir tebessümü olup onları hayata katayım, lütfen tanrım biraz daha... Yaz bitmesin.

* Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com

Fransız-Türk ortaklığı... (1. sayfadan devam)

Zaten bu konuyu, yılın başında kendisi ile yaptığım bir röportajda, Fransa'daki Türkiye Büyükelçisi Ekselansları Sayın Osman Korutürk şu sözlerle dile getirmişti: "Fransa'da Türkiye Sezonunun başarısı, tamamen konuya yönelik yapılacak olan iletişim çalışmalarına bağlıdır, bu yüzden mümkün olduğunca geniş bir halk kitlesini konuyla ilgili haberdar etmek gerekir".

Bu yazıyı 14 Temmuz günü, yani Fransız Ulusal Bayramı ve geleneksel askeri resmi geçit günü kaleme alıyorum. Libération Gazetesi askeri konular uzmanı Bay Jean-Dominique Merchet'ye göre, "bu askeri resmi geçit töreni sol'un bir buluşu. 14 Temmuz 1880 tarihinde, Fransa Cumhuriyeti Cumhurbaşkanı Sn. Jules Grévy Longchamp Hipodromunda, yeni Cumhuriyet bayraklarını (bugün kullandığımız bayrak) ve sancaklarını 1870 hezimetinin ardından yeni oluşturulan askeri alaylara emanet ediyor. Bu olay, 1880 yılında ordusuna yeniden kavuşan Cumhuriyetin sembolü haline dönüşüyor. Bu resmi geçit töreni tüm tarih boyunca süregelmiştir. Fransızlar söz konusu törene bu derece bağlı olmalarının nedendi de budur. 14 Temmuz, hem ulusal bayram hem de ordu bayramıdır. Ulusal bayram sırasında, askeri araç gereç ve tankların gövde gösterisi yapması bir Fransız özelliğidir" demektedir. Resmi geçit birinci dünya savaşının ardından Champs-Elysées'de yapılmaya başladı.

Bu resmi geçit, uzun bir sürede ve titizlikle

hazırlanır. Fransız aktüalitesinin önemli ve duygusal bir anı olan bu resmi geçidin akıllarda kalan bu yılki özelliği ise, Hindistan ordusunun da resmi geçide katılmış olmasıdır. Neredeyse bir hafta süresince, tüm televizyon kanalları ve gazeteler ülkeyi, ordusunu ve Fransa-Hindistan ilişkilerinin önemi ile bu iki ülke ilişkilerinin geliştirilmesinin gereğini, çok geniş zaman dilimleri ve sayfalar ayırarak irdelediler. Buna tanıklık edecek, tüm televizyon kanallarında sürekli olarak geçilen haberi vermek istiyorum: "14 Temmuzdaki geleneksel askeri geçit törenlerinin bu yılki onur konuğu Hindistan olacak. Champs-Elysées bulvarını boyly boyunca inecek olan 400 Hint askeri, resmi geçidin açılışını yapacak. Bu olay, bir sembol olarak iki ülke arasındaki stratejik işbirliğinin kutlanmasıdır. Dün bir Türk arkadaşım bana diyordu ki: « Türkiye coğrafi ve stratejik olarak çok önemli bir ülke, Fransa ile 500 senelik diplomatik ve hâlâ çok önemli ekonomik ilişkiler var. Türk ordusu NATO bünyesindeki en önemli ordulardan biri. Soğuk savaş yılları boyunca Batı bloğunun korunmasına büyük katkılarda bulundu, Bosna, Lübnan ve Afganistan gibi birçok kriz bölgelerindeki ülkelerde, Birleşmiş Milletlerin yönetiminde barışı koruma operasyonlarına, çoğunlukla Fransızlarla birlikte yan yana yer alıyor, .. O halde **Fransız-Türk stratejik ortaklığının kutlanması hangi bahara?».**

* Dr. Mireille Sadège

Türkiye'de "Kanada Günü" kutlamaları

Bu yıl 142.si kutlanan Kanada Günü adına 30 Haziran 2009 tarihinde düzenlenen kokteylde, Kanada Büyükelçisi H.E. Mark Bailey ve eşi Raja Bailey, *Aujourd'hui la Turquie* Gazetesi Genel Yayın Yönetmeni Hüseyin Latif'in de aralarında bulunduğu misafirlerini ağırladı. İncek'teki konutlarının bahçesinde verilen bu hoş ve sade kutlama iki ülkenin milli marşıyla başladı.

Böylesi önemli bir günün vesilesiyle bu kadar hoş bir atmosferde bir araya gelip de Kanada Günü'nün önemini vurgulamamak olmazdı. Her yıl 21 Hazirandan -1 Temmuz'a kadar on bir gün süren "Celebrate Canada" günlerinin kutlandığı Kanada'da bu on bir günlük süreç içerisinde tam dört bayram yer almakta. 21 Haziran'da 'Ulusal Aborjin Günü' ile başlayan kutlamalar, 24 Haziran 'Saint-Jean Baptiste Günü' ve 27 Haziran 'Kanada Çok Kültürlülük Günü' ile devam ederek 1 Temmuz'da 'Kanada Günü' ile sona eriyor. Artık geleneksel bir nitelik kazanmış olan "Celebrate Kanada" günlerinde Kanadalılar ülkeleriyle duydukları gururu coşkulu bir şekilde paylaşma fırsatı da yakalamış oluyorlar.

1982'de kendi anayasasının kabulünden sonra Kanada, bünyesinde barındırdığı çeşitliliğin ve geleneklerin korunmasına daha çok önem vermeye başlamıştır. Kutlanan dört güne bakıldığında birinin Fransızlardan

alındığını, ikisinin anayasasının kabulünden sonraki yıllarda kutlanmaya başlandığını, birinin de 1982'de isminin Dominyon Günü'nden Kanada Günü olarak değiştirilip daha milliyetçi bir nitelik kazandığını görüyoruz. Bizim de bu sene kutlamalarını izleme şansını yakaladığımız milli bayram sayılan Kanada Günü'nde, Kanadalıların kültürel zenginliklerini ve miraslarını yazar, şair, artist ve oyuncularını anarak ve onların verdikleri değerli eserlerle büyük bir övünç duyarak kutladıklarına şahit olduk.

Kanadalıların kutlamalar boyunca paylaştıkları övünç, ülkenin geneline hakim olan kültür mozağinden, çeşitlilikten ve farklı gruplar arası diyalogu sağlayabilmekten kaynaklanan haklı bir övünç aslında. Kanadalılar da tıpkı Türkiye'ninkine benzeyen, etnik çeşitliliğin ve çok farklı kültürlerin bir arada, birbirini zenginleştirerek var olabildiği bir ortamda yaşıyorlar. Bu çeşitliliğin ve çok kültürlülüğün sağlanmasında Kanada'nın gelişmiş sanayisinin ve ekonomik zengin-



liğinin rolü yadsınmaz. Yıllardan beri bu zenginlikler dünyanın çok farklı yerlerindeki güç odakları için bir çekim kaynağı olmuş ve Kanada kültürünün de ticari ilişkiler içinde bulunduğu Amerika Birleşik Devletleri, Japonya ve Çin gibi ülkelerin kültürlerinden etkilenmesine yol açmıştır.

Benzer bir şekilde kültürün temel unsurlarından biri olan dilin de Kanada'da süregelen bu çeşitlilik ortamından etkilendiği gözlemlenmektedir. Kanada'da kullanılan diller Fransız, İngiliz ve İskoç dillerinden etkilenerek varlıklarını sürdürmüş olan dillerdir. Kanada'da Fransızca ve İngilizce resmi dil olarak ve eşit bir şekilde kabul edilmiştir. Yalnızca Fransızca'nın resmi dil olarak kabul edildiği tek eyalet olan Quebec, çeşitli gruplara mensup göçmenlere ev sahipliği yapan bir bölge olarak öne çıkmaktadır. Böylesi bir ortamda doğal olarak gruplar arasındaki inançlara saygının arttığı ve önyargıların azaldığını söyleyebiliriz. Bu duruma paralel olarak da 13 Kasım 2002

tarhinde, 27 Haziran'ın Kanada'da "çok kültürlülük günü" olarak kabul edilmesi kararlaştırılmış. Çok Kültürlülük Günü, farklı kültürlerle sahip grup ve toplulukların Kanada kültürüne yaptıkları katkıları, yaşamdaki farklılıklarını; demokrasi, eşitlik ve karşılıklı saygıya katkılarını takdir ettikleri bir gün olarak kutlanmaktadır.

Ankara'daki büyükelçilikte düzenlenen kutlama gecesinde Kanadalı müzisyen Matt Master, konuklara geleneksel Kanada kovboy müziklerinden neşeli parçalar sunarken büyükelçinin eşi Raja Bailey de davetlilere müzik eşliğinde hasırdan yapılmış kovboy şapkaları dağıtıyordu. Misafirlere geleneksel Kanada lezzetlerinden de ikramlarda bulunuldu. Bu bayram sevincine Bailey ailesinin kucaklarından düşürmedikleri torunları da gece boyunca eşlik etti. Türkiye için de çok büyük önem taşıyan "birlikte yaşama" ve "kültürel çeşitlilik" temalarıyla beslenen Kanada Günü kokteylinde Aujourd'hui La Turquie adına genel yayın yönetmenimiz Hüseyin Latif'in de yer alması bizim için büyük anlam taşıyordu. Ekibimiz de Türkiye içi, Türkiye-Kanada ve Türkiye-Avrupa arası iletişim kanallarının güçlendirilmesine ve ülkeler arası ilişkilerin geliştirilmesine yapmış olduğu katkılardan dolayı artan bir sevinçle noktaladı bu önemli kutlamayı.

* Raporaj : Hasan Latif

1929 bunalımı ve Atatürk'ün ekonomi politikaları

1929 ekonomik bunalımı, 2008 krizini yaşadığımız şu dönemde en çok dile getirilen ve hatırlanan ekonomik bunalım ve 1929 yılı aynı zamanda, henüz cumhuriyetin altıncı yılını yaşayan genç Türk devleti için en kritik yıllardan. Dolayısıyla 50. sayı için o zamanlarda genç cumhuriyetin bu zor dönemi nasıl atlattığını sizinle paylaşmak istedim.

1929 ekonomik bunalımı bütün dünyayı etkilemişken elbette yeni kurulan Türkiye Cumhuriyeti'ni de etkilememesi mümkün değildi. Ancak Atatürk'ün pragmatik zekâsıyla yaratılan ekonomik model, Keynes'in 1936'da kendisine dünya çapındaki ününü getiren kitabını yazmadan çok önce Türkiye'de uygulanmıştır.

1929 krizinin sebepleri farklı, bu yazıda kriznin sebepleri üzerinde durmayı planlamıyorum. Ancak kısaca değinirsek, 1929 krizinin ortaya çıkış sebepleri hemen her krizde olduğu gibi finansal sektör kaynaklı; bankaların sermaye esaslarını, rezerv ve kredi oranlarını belirleyen yasalar yok. Üstelik liberal ekonomi anlayışının "bırakınız yapsınlar" ilkesi, ortaya çıkan ilk sinyallerde bile ekonomiye müdahale edilmesini uygun görmüyor. Hoover yönetimi, zaten ortada bir daralma varken devlet harcamalarını kısarak ve vergileri artırma yoluna giderek krizin derinleşmesine yol açıyor. Ardından izlenen sıkı para politikası (altından bağımsız para basma yoluna gitmemek) piyasada para miktarının azalmasına ve fiyatların düşerek krizin reel sektöre sıçramasına sebep oluyor.

New York borsası, 1928 yılı başından 1929 yılı ekim ayına kadar olan süreçte giderek yükselirken, 21 Ekim'de yabancıların kaçmasıyla birlikte 24 Ekim yani başka bir deyişle "kara Perşembe" de dibe vuruyor ve 4.2 milyar dolar borsadan yok oluyor. 24 Ekim ile başlayan bu süreci takiben, 4000 kadar banka batmış ve binlerce insanın mal varlığı yok olmuş, ABD'de sanayi üretimi yüzde 44 oranında gerilemiş ve işsizlik ora-

nı yüzde 25'lere kadar çıkmıştır. Piyasadaki para çekildiği için takas ekonomisine geri dönmüş, insanların maddi varlıklarıyla birlikte ruh sağlıkları da etkilenmiştir. II. Dünya Savaşı'na kadar süren bu bunalım süreci toplumsal travmalara yol açmış, örneğin Almanya'da Nazi yönetiminin ortaya çıkmasına sebep olmuştur.

Ekonomik gelişmelerin faturası dünyanın hemen her yerinde hükümetlere kesilir. ABD'de de öyle oldu. Hoover yönetimi krizden sorumlu tutularak yerine Roosevelt seçildi. Roosevelt'in "New Deal" planı 1930-37 yılları arasında uygulamaya konuldu. Plan, başta bankacılık sektörü olmak üzere, reel sektör ve çalışanların ücret politikalarını kapsayan bir takım devletçi düzenlemeler içeriyordu. Bu sırada çalışmalarını devletçi politikalar üzerine yoğunlaştırmış olan dönemin ünlü iktisatçısı Keynes'ten de yardım alınıyordu. Keynes'e göre krizden çıkmak için sihirli anahtar, hükümet müdahalesiydi. Ona göre devlet, vergi ve faiz oranlarını indirmeli ve kamu harcamalarını ve yatırımlarını artıran istihdam artırıcı maliye politikaları benimsemeliydi. Keynesyen iktisat kuramı hemen ardından gelen II. Dünya Savaşı'nın da etkisiyle yaklaşık kırk yıllık süreçte etkili olmaya devam etti.

Peki dünyada tüm bunlar yaşanırken Atatürk Türkiye'sinde ekonomik gelişmeler nasıldı? Öncelikle söylenmesi gereken, Atatürk'ün ekonomi politikasının herhangi bir ideolojik öğretiye dayanmadığıdır. Belki de asıl mucize zaten bu önermede gizlidir. Cumhuriyetin devraldığı ekonomik yapı asırlardan beri değişmemiştir. Nüfusun beşte dördü doğrudan ya da dolaylı olarak tarımla uğraşmaktaydı. Köylüler çoğunlukla kendi yetiştirdikleri

tüketmekte ve ulaşım sorunları yüzünden şehirler, gıda ihtiyaçlarını civar bölgelerden karşılamaktaydı. Ekonomide iç ve dış ticaretin hemen hemen tamamı azınlıkların elinde bulunuyordu, sanayi üretimi ise el sanatlarından ibaret olduğundan, ihtiyaç ithalat yoluyla karşılanabiliyordu. Osmanlı ekonomisi, gümrük duvarlarının ardına kadar açık tutulduğu ve yerli temel sektörlerin gelişmemiş olduğu bir görüntü içindeydi.

Atatürk'ün ekonomi politikasının önemini açıklayan kilit kavramlar; bağımsızlık ve ulusal güçtür. Her iki kavramın önemini Atatürk'ün şu sözleri ifade etmektedir:

Tam bağımsızlık için şu prensip vardır: Milli Egemenlik, Ekonomik Egemenlikle pekiştirilmelidir... Siyasi ve askeri zaferler, ne kadar büyük olursa olsun, ekonomik zaferlerle taçlandırılmazlarsa kazanılacak başarılar yaşayamaz, az zamanda söner.

1923-29 yılları arasında uygulanan ekonomik politikalar her ne kadar liberal dönem olarak adlandırılrsa da, 1923 İzmir İktisat Kongresi kararları incelendiğinde; yabancı yatırıma ve dış ticarete sıcak bakılsa bile, Batı tarzı liberal bir ekonomi yaratıldığı söylenemez. Özellikle ekonomi için önemi büyük stratejik sektörlerde yerli yatırımcının teşviki için atılan adımlar, bankacılık sektörünün geliştirilmesi ve yerli sanayi koruma kanunu bu duruma en iyi örnekler. Öte yandan yeni kurulan Sovyet Rusya'nın rejimi de Atatürk'ün düşlediği ekonomik sistemle uzlaşmamıştır. 1929 sonrası ortaya çıkan devletçilik eğilimi, belirli bir ideolojik görüşten çok gereksinimlerin gereği olarak ortaya çıkmış bir tedbirler bütünüdür.

1929'da ABD'de başlayan ve önce Batı'ya ardından tüm dünyaya yayılan ekonomik bu-

nalım yıllarında ise, yukarıda bahsedilen sebepler ve alınan önlemler doğrultusunda hemen hemen tüm ülkeler korumacı önlemlere başvurmaya başladılar. Bunun sonucunda dünya ticareti önemli ölçüde daraldı. Genç Cumhuriyet'in bu durumdan etkilenmemesi için alınan önlemler, devletin ekonomiye daha aktif müdahalesi sonucunu doğurmuştur: 1930'lu yıllarda aktif bir ulusal sanayileşme hamlesi başlatılmıştır. 1932-39 yıllarında imtiyazlı yabancı şirketlerin tasfiye edildiği, demiryollarının millileştirildiği yıllardır. Türk ekonomisinde önemli yeri olan iktisadi devlet teşekküllerinin en önemlilerinden olan Sümerbank, Etibank, Denizcilik Bankası vb. bu dönemde kurulmuşlardır. Türk sanayisinin temelini oluşturan demir-çelik, dokuma, kağıt, kimya, şeker, cam gibi sanayi dalları bu dönemde gelişmiştir.

Dönemin ekonomi politikalarının başarısı rakamlarla da açıkça ortadadır. 1930-32 döneminde neredeyse başta Batı olmak üzere, tüm dünyada ekonomik daralmalar yaşanırken, Türk ekonomisi yüzde 3.5, 1933-39 dönemindeyse yüzde 8.1'lik bir oranda büyümüştür. Alınan önlemlerle dış ticaret açığı (1938 yılı dışında) fazlaya çevrilmiştir. (Aktan, 1998:36). Dönemin ekonomi politikası dünya trendine uygun olarak milli bir ekonomi çerçevesinde başarıyla yürütülmüştür. Hatta Batı'da alınan önlemlerden çok daha çabuk davranılarak, dünya ülkelerinin ciddi sıkıntılar yaşadığı 1929 ekonomik bunalımı, henüz kırılğan ve dengeleri yerine oturmamış genç Türkiye Cumhuriyeti tarafından başarıyla geçilen bir sınav olmuştur.

Sonuç olarak başta yazdığımı tekrarlamak isterim; Atatürk dönemi ekonomisinin bu başarısı, Keynes'in dünya çapında ün kazanmasına yol açan ekonomik modelden çok daha önce belirlenen ve uygulamaya geçirilen ekonomi politikaları sayesinde elde edilmiştir.

* Yrd. Doç. Dr. Selda Atik



Notre Dame de Sion Lisesi 2009 Edebiyat Ödüllerinde mansiyon ödülünü 'Şehper, Dehlizdeki Kuş' isimli romanıyla Ayşegül Çelik aldı

Notre Dame de Sion Lisesi 2009 Edebiyat Ödüllerinde mansiyon ödülünü alan Ayşegül Çelik ödüllü romanı 'Şehper, Dehlizdeki Kuş' ile ilgili sorularımızı cevapladı...

Yazarlığa nasıl başladınız, sizi yazı yazmaya iten şey neydi?

Bu çok bilinçli bir tercih değildi yani yazarlığı bir meslek olarak seçmedim ben. Sanırım beni yazı yazmaya iten şey okuma alışkanlığımdı. Çok küçük yaşlarımda kazandım ben bu alışkanlığı ve şimdi de iyi bir okur olduğumu savunabilirim. Benim hep bir düşüncem vardır, okurluğun bir başka süreci de yazarlıktır. Her okur bir şekilde yazardır ve her yazar da bir şekilde okur olmalıdır diye düşünüyorum. Benim yazarlığımda bu şekilde başladı. Belli bir süre bir şeyler okuduktan sonra kendi kendime "Ben de bir şeyler yazmak istiyorum" diye düşündüm ve yazmaya başladım.

Hikâyelerinizi yazarken, "Ben şimdi hikâye yazmak zorundayım" diye kendinizi şartlayıp masanızın başına oturup hepsini ard arda mı yazdınız, yoksa yavaş yavaş mı oluştular?

Benim hikâyelerimin hiçbirinde bir bilinç sözü konusu değil. "Hadi oturup bir hikâye yazayım" diyerek yazmıyorum ben hikâyelerimi. Önce bir şeyler yakalıyorum, hemen ardından bir yerlere onları karalıyorum, daha sonra bunlar başka şeylere dönüşüyor, bir bakıyorsunuz sizin ana hikâye diye kurduğunuz şey alıp başını başka bir yere gitmiş ve kendi içinde başka bir hikâye oluşturmaya başlamış. Şehper'deki hikâyeler benim son üç veya dört yıl içerisinde yazdığım hikâyelerimin derlenip toplanmasıyla oluştu. En başta böyle bir kitap için yola çıkmamıştım. Yazı yazarken kurguyu kendi içerisinde oluşturuyorum. Daha planlı bir çalışma yapmak benim yapabildiğim bir tür değil.

Aslında hikâyeler kitabın içinde iki ayrı bölüm gibiler. Hepsini en başta tek bir hikâye olarak oluşturmuştu; fakat sonradan bölünmüştür, birinin başı diğerinin sonudur, biri önde diğeri sonda yer alır. Ben onları ilk oluşumlarından sonra ortadan böldüm ve hangisinin nereye gelmesi gerektiğine karar verdim. Hikâyelerimi yazarken kendimi o kadar kaptırırım ki... Zaten en sevdiğim ve yazmamın tek sebebi olan süreç de budur. Birine mesaj vermeye, ulaşmaya, bir şeyler söylemeye çalışmıyorum; ama kendi duygularımı oraya aktarmaktan çok hoşlanıyorum.

'Şehper, Dehlizdeki Kuş' kitabınızdan bahsedersiniz kısaca?

Bu kitap kendi içerisinde bir tür yansımalar taşıyor. Hikâyelerin birbiri arkasına eklenişi şöyledir aslında: birkaç tane hikâyemiz vardır ve hepsinin başladığı yerden bittiği yere kadar belli bir bütünlüğü vardır; fakat siz o hikâyeleri farklı yerlerde bitirebilirsiniz. Tıpkı hayata bakmak gibi aslında. Dışarıdan ona bakarsınız, hikâye bitti zannedersiniz; fakat o aslında devam etmektedir. Eğer hikâyeleri böyle yerlerden bölerseniz okuyucunun tam bitti dediği yerden bir daha başlatıp yeniden bitirebilirsiniz. Buradaki niyet okurun kafasını karıştırmak değil. Ben bunu hayata, bizim yaşadığımız sonuçlara, aslında yaşadığımız hiçbir şeyin bizim gördüğümüz şekilde ol-

madığına çok benzetiyorum. Şehper'de böyle aynalı hikâyeler var. Yani bir hikâye var; bir de onun yansıması, devamı, birbirini izdüşümlerle takip eden şeyler var.

Şehper, biraz mühendisliği olan bir kitap. Benim daha önceki hikâye kitabımda birbirini bağlayan tuhaf bir bağ vardı, hikâyeler tek başına bir bütün iken, bir de onları bağlayan ara bir süreç vardı. Burada ise, o ara süreç daha farklı bir şekilde kırıldı ve hikâyeler birbirinden tamamen bağımsız olmalarına rağmen, birbirleri arasında tuhaf bir bağ kurdular.



Ayşegül Çelik

Kitabın adı neden Şehper, Dehlizdeki Kuş? İlk öykünüze baktığımızda; Şehper dışında Ahu, Nevbahar, Sitare gibi isimler de görüyoruz. Neden Şehper ismini daha ön plana çıkardınız?

Kitabın adıyla ilgili sorunuza yanıt vermeyi istedim; ama vermesem daha iyi olur. Kitabı okuyunca anlaşılır bu sorunun cevabı. Tadınızı kaçırmak istemem. Şehper isminin ön plana çıkmasındaki sebep de şudur; Şehper Arapça bir isimdir ve bir kuşun kanadındaki en uzun tüy anlamına gelmektedir. Temel olarak bu kitap, Şehper'in ve onun yaşamındaki sıkışmışlığının hikâyesini içeriyor.

Her ne kadar bütün hikâyelerin birbirlerinin izdüşümü olduğunu söylemiş olsanız da ben merak ediyorum, kitabınızdaki en sevdiğiniz hikâye hangisi?

Evet öyle söyledim; ama yine de gerçekten çok sevdiğim bir hikâye var. Bir hikâyeyi ikiye bölmüştüm. "İnce gümüş çerçeve ve resimler" ve "Tutanak", en sevdiğim hikâye. Madame Lena'nın öyküsü bu. Kitaba son anda dahil oldu ve nereden çıktığını da hiç bilmiyorum, aklımda böyle bir şey tasarladığımı farkında bile değildim. Ama ortaya çıktıktan ve onu işledikten sonra çok fazla sevdim.

Hikâyelerinizin içinde sizin yaşadığınız şeyleri mi buluyoruz?

Aslında kendi yaşadıklarınızı da buluyorsunuz. Okuyunca bunu anlayacaksınız. Benim sadece kendi yaşadıklarımın yola çıkarak hikâyeler yazmam çok zor. Bunlar aynı zamanda, başka kişilerin yaşadıklarından yola çıkarak yazdığım hikâyeler. Hiçbirine birbirini tanımadım; ama duyduklarımın içinde beni etkileyenler bunları yazmama sebep oldular. Kitabı okurken siz de göremediklerinize bakmaya çalışırsanız kendinizden bir şeyler bulursunuz eminim.

Kitabın başlangıcında bir cümle dikkatimi çekti benim. 'Hikâyelerin içinde kaybolan birçok yazar tanırım ve yazarların içinde kaybolan birçok hikâye... Bunların ikisi

de birbirinden tehlikelidir. Gözyaşlarında kırılmalara, düş yanıklarına, dehlizlere ve fay hatlarına neden olurlar...' Bu düşünce-nizi açar mısınız biraz? Nedir bahsettiğiniz o tehlike?

Bu kitabın içinden alınmış bir parça. Kitabı okuduğunuz zaman kimin ne amaçla bu cümleyi söylediğini anlayacaksınız. Burada sözünü ettiğim şey aslında, kitabın içindeki hikâyelerin başlamasına sebep olan bir temel hikâye var ve o temel hikâyenin bir yazarı var. Bu cümle de bu temel hikâyeden kurtulmaya çalışan yazarın bir dışı vurumudur. Yani, o kendi yaşadığı yerden bakarak bunları söylüyor. Tehlike de, o yazarın içine düştüğü durum. Aslında daha fazla açıklamak istemedim; fakat okuyucuya burada ipuçları vererek onların okuma zevklerini kaçırmak istemiyorum.

Yine aynı kısımda 'Kurtulmanın tek yolu yazmaktır. Fakat benim yaptığım gibi değil...' demişsiniz, burada söylemek istediğiniz şey nedir?

Gene aynı şeyden bahsediyorum orada. Zavalı yazar öyle bir yere düştü ki, oradan kurtulmaya çalışıyor.

Kapak resminde atlıkarınca yani bir lunapark görüyoruz. Bu resim nasıl oluştu?

Bu çok ilginç bir olay ve çok hoş bir hikâyesi var. Bu kitabın editörü Filiz Hanım, hikâyeleri okuduktan sonra kitabın içerisinde çok bağlayıcı olan lunapark motifini ve çocukları kullanarak bir kapak hazırlamak istedi. Bunun için birkaç yere baktı; fakat çok memnun kalmadı. Daha sonra çocuklara resim dersi veren birine başvurmuş. Bu kişi bir haftasonu, öğrencilerine konu olarak lunapark temasını vermiş. İşte kapaktaki bu resim de o yapıların içerisinde seçilmiş bir tane. Kapak, bildiğim kadarıyla ressamım 11 yaşında yaptığı resimden sadece bir bölüm. Aslında Notre Dame de Sion'un ödül gecesine gelecekti o da ve tanışacaktık; fakat son andan çıkan bir aksaklık nedeniyle gelemedi.

'Şehper, Dehlizdeki Kuş kitabınızla' Notre Dame de Sion okulu 2009 Edebiyat ödüllerinde mansiyon ödülüne layık görüldünüz, bunun hakkında söylemek istediğiniz bir şeyler var mı?

Notre Dame de Sion'un benim hayatımda çok farklı bir yeri vardır, bu nedenle oradan bir ödüle layık görülmem beni çok sevindirdi. Bu okul geçmişten beri çok önemli mezunlar veriyor, Türkiye için çok önemli olduğunu düşünüyorum bu nedenle. Öte yandan, bu ödüle benim herhangi bir başvuru yapmadan layık görülmem de çok hoşuma gitti. Bu tamamen, jüri üyelerinin kendi seçimleri sonucu ortaya çıkmış bir sonuç. Ayrıca bayanlardan oluşan bir jüriden böyle bir ödülü almak benim için çok keyifliydi. Bu anlamda Notre Dame de Sion ödülüne çok sevindim. Ödül gecesinde de çok hoş insanlarla tanıştım. Bütün jüri üyeleriyle konuşma fırsatım oldu. Onların yaptıkları şeyden ne denli heyecan duyduklarını ve çok hoşlandıklarını görmek beni mutlu etti; çünkü bizim ülkemizde edebiyat, çoğu kez el ucuyula ve çok derinlere inmeden sanki bir görevmiş gibi yapılan bir sanat. Ama o gece o jüri üyelerinde gördüğüm heyecan, onların her hikâyeden tek tek bahsetmeye çalışmaları benim için çok kıymetliydi. Sizin aracılığınızla Notre Dame de Sion okuluna bir kez daha teşekkür ediyorum.

* Sinem Çakmak

Eski İstanbul fotoğraflarına... (1. sayfadaki devam)

Bir diğer fotoğraf, Eminönü Meydanı'ndan. Burası da tıklım tıklım binalarla dolu. Çoğu iki-üç katlı yapılar ve 19. yüzyıl sonu inşa edildiği izlenimi veriyor. Yenicami ile avlusu bu binaların arasında zar zor fark ediliyor. Bu binaların çoğu 'han' olarak tanınmakta. İşyerlerinin deniz tarafında kahvehaneler, Balıkpazarı gibi resamlara ilham vermiş binalar bulunmakta. Meydan açılırken çoğu yıkılıyor, Balıkpazarı kalkıyor, külhanbeyliğinden emekli olmuş kimi eski kahveciler ocaklarını toplayıp ayrılıyor. 'Kör kazma' tam Yenicami Hünkâr Mahfilinin meşhur kemerine incekken biri 'Aman, durun!' diyor. Cemil Bey gibi eski şehreminiler 'Ne olacak canım, yıkılsın!' diye buyursa da, kemer korunuyor. Eminönü kıyıları eski depolardan, antropolardan temizleniyor. Meydana çeki düzen veriliyor. Kimbilir, belki de yapılan düzenlemeye nişane olsun diye meydanın ortasına küçük bir havuz bile inşa edilmiştir.

Yüzlerce eski fotoğraf arasında bir başkası da Taksim Gezi Parkına ait: Burada şık bir müzikhol yapılıyor, Taksim Belediye Gazinosu, mimarı Rüknettin Güney (1904-1970) tarafından. Dışı modern, iç mekân ise, son moda dekorasyonla düzenleniyor. İstanbul'un en şık davetleri, en havalı düğünleri, eğlenceleri burada yer alıyor. Taksim Parkı İstanbul'un sıkışık binalarla dolu Beyoğlu bölgesinin içinde bir vaha ve onun çekim noktası da Taksim Belediye Gazinosu. 1970'lerden itibaren yerinde bir gökdelen yükseliyor.



İstanbul son yetmiş yılda başdöndürücü bir değişime sahne oldu, hem de hiçbir tarihi dünya kentinde gerçekleşmeyecek derecede... Nüfusu 800 bin iken 15 milyona ulaştı. Gökdelenler, geniş caddeler, transit yollar, kıtalararası köprüler, devasa konut alanları inşa edildi. Kimi Singapur'u burada gerçekleştirmeye çalıştı, kimi de Dubai'yi. Bütün bu dönemde İstanbullular ne kazandı, ne kaybetti? İstanbul, Türkiye ekonomisinin belkemiğine dönüştü; hem kültürün, hem finansın, hem ticaretin, hem yüksek eğitimin, hem de konut alanlarının başkenti haline geldi. İstanbullular kuşkusuz birçok kullanılabilir mekân kazandılar. Diğer yandan, ulaşım, su kaynakları, hava kirliliği, gürültü, kültürel yozlaşma ve yabancılaşma gibi pek çok unsur göz önüne alındığında, belki de yaşanabilir bir kenti kaybetmiş oldular.

* Burcu Özgören